

CAHIER **B**

REGARD SUR L'ACTUALITÉ



DOSSIERS

Les radiologistes concurrencés par l'informatique La médecine en trois dimensions

♦ MOUNTAIN VIEW, Californie — La communauté des radiologistes américains a de quoi s'inquiéter. L'informatique est maintenant capable de prendre en charge une partie très importante de leur tâche.



par
Michel SAMSON

Une équipe de scientifiques de Silicon Valley vient de mettre au point un appareil qui, au moyen de rayons X, reconstitue parfaitement n'importe quel organe du corps humain en une image à trois dimensions. Les chirurgiens deviennent donc ainsi capables d'interpréter eux-mêmes les images reconstruites, ce qui était la tâche difficile du radiologiste avec les anciennes techniques.

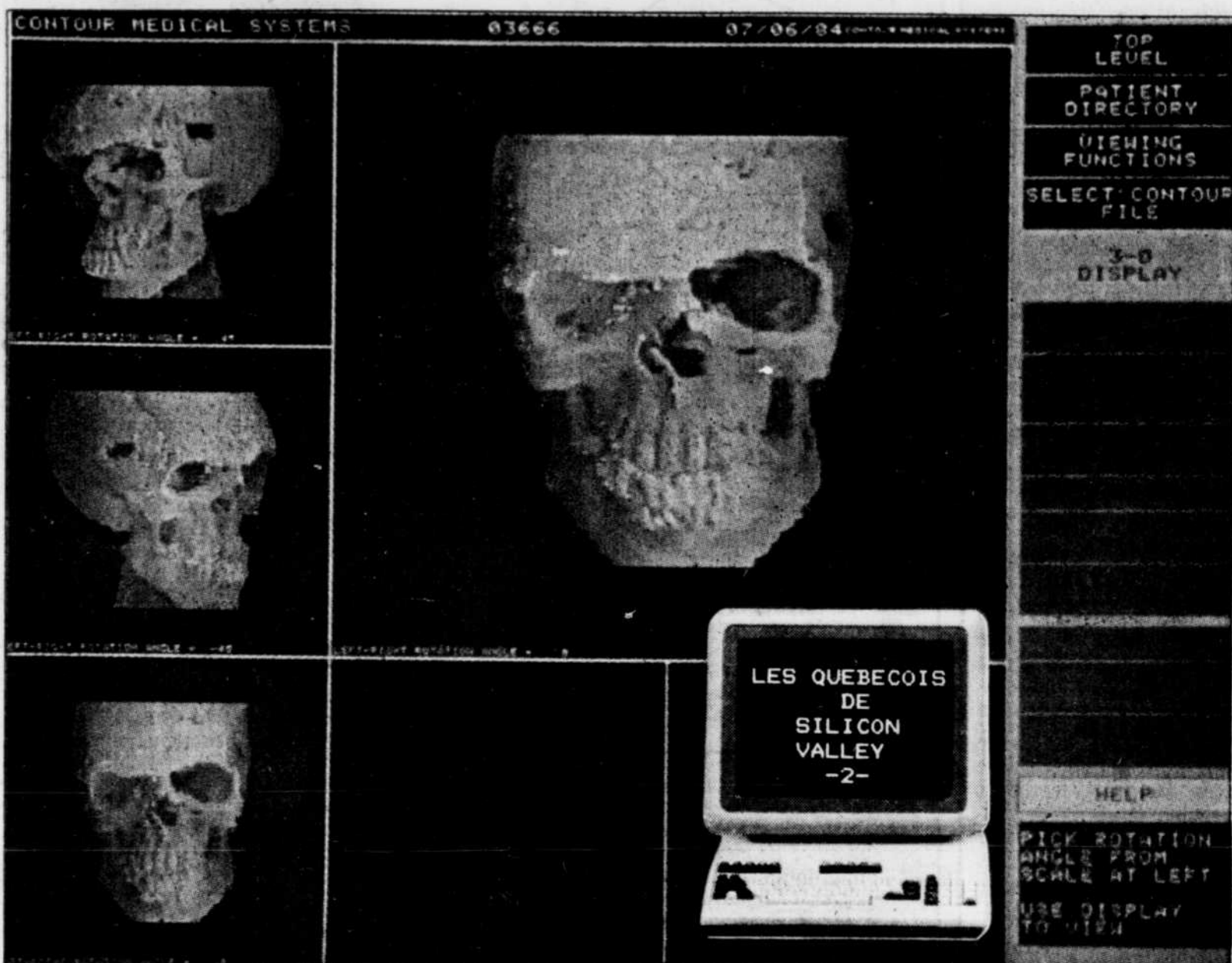
Jean-Bernard Massicotte a participé à la mise au point de ce poste de travail d'imagerie médicale. Il comprend que la communauté des radiologistes n'ait pas encore accepté le Cemax-1000. "Après tout, c'est leur science qui est en jeu."

Avec la radiographie traditionnelle, comme il l'explique, toute l'information est "aplatie". L'image a la forme d'une superposition de structures anatomiques sur un plan à deux dimensions. L'interprétation de cette image par un spécialiste est donc essentielle.

Avec l'avènement de la médecine nucléaire, une nouvelle technique s'est développée, la tomographie. Elle permet de reconstituer une coupe (tranche mince) de l'organe examiné, mais toujours en deux dimensions. Une telle coupe s'obtient par une reconstruction mathématique à partir d'un ensemble de projections enregistrées en faisant tourner le détecteur autour du patient. Les appareils de tomographie par transmission de rayons X sont connus sous le nom de "scanner" ou tomodesintomètres. Même s'il est possible d'obtenir plusieurs coupes différentes du même organe, l'assimilation d'un tel volume d'informations constitue un problème majeur pour un ra-

De retour d'une "mission" de trois semaines dans le nord de la Californie, Michel Samson nous fait connaître aujourd'hui, dans la deuxième tranche d'un dossier en quatre volets, Jean-Bernard Massicotte, un diplômé en génie physique, qui travaille dans le domaine de

l'imagerie médicale (page A-1). Il nous parle de Cemax-1000, ce système micro-informatique qui peut prendre la place des radiologistes. Enfin il explique aussi le rôle capital des universités dans le développement de la vallée.



Le Cemax-1000 compile les informations qui permettent de reconstituer un organe (dans ce cas-ci, un crâne) dans son intégralité et en trois dimensions. L'image peut être examinée sous différents angles en même temps. A droite, apparaît le menu que le médecin peut facilement manipuler avec une tablette graphique.

diologiste et un chirurgien dans l'établissement d'un diagnostic.

3-D Le Cemax-1000 de "Contour

Medical Systems" utilise le "scanner" pour la cueillette de données. Il va chercher une multitude d'images qui sont autant de tranches

du corps étudié. L'ordinateur compile les informations qui lui permettent de reconstituer l'organe dans son intégralité en trois

dimensions. Comme il est possible d'examiner l'image sous tous ses angles, le médecin dispose alors d'un outil qui facilite son travail.

Les applications de ce poste de travail sont multiples. Par exemple, le médecin peut connaître en même temps la dimension et la position exacte d'un tumeur; le chirurgien peut planifier dans le détail une opération dans le cas d'une fracture complexe, dans celui de l'implantation d'une prothèse.

De plus, en raison de la précision de ces images, il devient possible de machiner dans la cire un objet qui est une reproduction exacte de l'organe étudié. Cette technique est particulièrement intéressante en chirurgie plastique pour la fabrication de prothèses. Jean-Bernard Massicotte cite le cas d'une fracture du crâne complexe où il a été possible, avant l'opération, de fabriquer la pièce qui s'est emboîtée parfaitement sur la tête du patient, au lieu de s'y reprendre en deux ou trois interventions.

Pour l'utilisateur

Ce poste de travail a été conçu pour une utilisation "amicale" par des médecins qui n'ont aucune connaissance en informatique. Selon une nouvelle tendance que l'on remarque dans Silicon Valley, on a tout fait pour éliminer le long apprentissage des codes complexes qu'il faut mémoriser avant de commencer à travailler.

C'est donc l'approche du Macintosh d'Apple ou du Star de Xerox qui a été choisie. L'utilisateur travaille avec des menus à l'écran qui correspondent au langage qu'il connaît déjà et qui respectent la démarche médicale. Le clavier est remplacé par une tablette graphique qui, à la manière de la "souris", permet très simplement de faire ses choix à l'écran. Si bien qu'un entraînement de quelques minutes est suffisant pour opérer le système.

Le poste de travail se caractérise aussi par son système de graphisme à haute résolution (grande précision de l'image). Des fonctions de haut niveau facilitent l'analyse des images, par exemple la capacité de faire tourner l'objet dans l'espace, celle de reproduire l'organe à sa grandeur exacte, la possibilité d'avoir plusieurs angles en même temps, etc. En somme un appareil spécialisé qui a été véritablement développé pour ses utilisateurs.



On l'identifie de loin, cette tour immense qui surplombe le campus de l'université de Berkeley.

Stanford et Berkeley De "grandes" universités

♦ STANFORD, Californie — Silicon Valley serait encore une région agricole sans l'université de Stanford. Et inversement cette université n'aurait pas une telle notoriété internationale si elle n'avait pas donné naissance à un "bébé" aussi célèbre.

Le rôle de Stanford a été un facteur clé dans la croissance des industries de technologie de pointe. Par sa présence, bien sûr, en plein cœur de la vallée, mais surtout par la compétence de ses "cerveaux" et par les relations qui, depuis trente ans, se sont tissées entre ces deux mondes.

Collaborer avec l'industrie, lancer sa propre entreprise n'est pas considéré comme un "péché" pour un professeur de Stanford. Au contraire, l'université encourage ses profs et ses chercheurs à travailler pour les entreprises locales, ce qui a beaucoup contribué à propager les résultats de recherche et à garder les entrepreneurs dans la région.

On raconte que c'est le professeur Frederick Terman, le "père" de la vallée, qui a mis au point cette recette dans les années quarante. L'université avait alors fourni un espace de laboratoire et un montant de \$100 à deux jeunes inventeurs de Palo Alto, Sigurd and Russell Varian, en échange du partage des futurs profits sur un tube électromagnétique qu'ils cherchaient à mettre au point.

En 1948, lors de la formation de la firme "Varian Associates", les deux frères ont associé à leur cause le professeur William Hansen, de Stanford. Il faisait partie de l'équipe qui a finalement inventé ce tube qui a reçu le nom de Klystron. Leur découverte a donné naissance au monde de l'hyperfréquence: radar, communications par satellites et transmission télévisuelle. Pour un investissement de \$100, l'université de Stanford est allée chercher des millions de dollars en redevances.

Ce genre d'exemple a généré, au cours des ans, une véritable culture "d'entrepreneuriat" dans toute la vallée. Actuellement une infrastructure sophistiquée permet de lancer facilement une nouvelle compagnie. Chaque aspect du démarrage, que ce soit la création du design du produit, ou la conception des manuels d'instructions, peut être confié à un sous-contractant. Ce dont a besoin un entrepreneur dans Silicon Valley, c'est d'une idée et d'un téléphone.

L'université de Stanford a même mis sur pied, pour ses étudiants qui veulent se lancer en affaires, le "Center for entrepreneurship". Un concours annuel permet au gagnant de bénéficier d'un capital de départ pour tester son idée sur le terrain.

Stanford

L'université de Stanford est considérée, depuis les années 50, comme l'un des grands centres de la connaissance au monde.

Avec ses dix prix Nobel, ses quatre prix Pulitzer, cette institution privée se classe parmi les dix meilleures universités américaines dans vingt-cinq domaines d'étude. La dernière évaluation comparative réalisée par le "Conference Board of the Associated Research Council" place Stanford au premier rang en biochimie, en informatique, en psychologie et en statistiques. De plus, elle fait partie des cinq meilleures en économie, en chimie et dans les champs de génie chimique, civil, électrique et mécanique. Outre l'électronique et l'informatique, on peut

souligner ses réalisations entre autres dans le domaine des transplantations cardiaques et dans celui du nucléaire.

"Ni trop grande, ni trop petite", l'université de Stanford accueille, chaque année, quelque 13.000 étudiants qui doivent déboursier près de \$15.000 US pour y étudier. La sélection académique est sans pitié: seulement 1.611 nouveaux étudiants ont été acceptés en septembre parmi 15.612 postulants.

On vient de partout pour étudier à Stanford. On dénombre en 1984-1985 plus de 2.000 étudiants provenant de 101 pays. Seulement 40 pour 100 des effectifs sont de Californie, les autres venant de partout à travers les USA.

Le campus est situé sur une ancienne ferme à cinq milles à l'ouest de la faille de San Andreas, une zone à risque pour les tremblements de terre. De très beaux bâtiments avec des toits de tuiles rouges sont parsemés à travers les palmiers, les fleurs et les pelouses sur une surface de plus de 2.000 acres. Comme la plupart des étudiants résident sur place, cela fait partie des objectifs de formation, l'activité est constante tout au long de la journée.

Les bibliothèques de l'université renferment plus de 5.000.000 de volumes. Le campus a son propre bureau de poste. Sur l'ensemble des terres appartenant à l'université (8.000 acres), on retrouve 44 milles de voies pavées et 25 milles de pistes cyclables. Près de 100.000 visiteurs se rendent chaque année sur le campus.

Berkeley

Même si elle est située de l'autre côté de la baie de San Francisco (à une quarantaine de milles de Silicon Valley), l'université de Berkeley a aussi sa part de responsabilité dans ce "magnifique environnement de recherche" qui est à l'origine de l'éclosion de la vallée.

Berkeley, c'est le plus prestigieux et le plus ancien des neuf campus de l'"University of California", qui regroupe en tout 130.000 étudiants. Au niveau des diplômés, elle occupe le premier rang à travers les États-Unis, selon l'"American Council on Education".

Depuis 1939, Berkeley a décroché, à elle seule, 14 prix Nobel; un de moins que l'Union soviétique dans toute son histoire; trois de plus que l'Italie et cinq de plus que le Japon et le Canada réunis. Les chercheurs de Berkeley ont entre autres participé à la découverte du plutonium, du rayon laser, du virus qui a permis de vaincre la polio, etc.

Avec ses 30.000 étudiants, Berkeley c'est aussi une ville composée majoritairement de moins de trente ans. On retrouve bien encore, dans cet ancien centre de la contestation étudiante, quelques "accrochés" de la génération hippie, dans certains cas devenus clochards.

Le campus a su garder une présence de verdure dans un environnement urbain très dense tout à côté de la ville d'Oakland. Berkeley est une université publique financée à 40 pour 100 par l'État californien et à 20 pour 100 par le gouvernement central. L'étudiant doit quant à lui déboursier des frais d'inscription annuels de quelque \$1.200. Si on inclut chambre, livres et autres frais divers, il en coûte en moyenne \$6.000 US à un étudiant pour une année à Berkeley.

Mardi: L'intelligence artificielle

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et éditeur:
JACQUES-G. FRANCOEUR
Rédacteur en chef et éditeur adjoint:
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général:
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information:
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier:
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition:
JACQUES DUMAIS

Pour une enquête sur les sectes

La Corporation professionnelle des psychologues du Québec croit justifié de demander au ministère québécois de la Justice d'instituer une enquête à la suite de dénonciations



par
Jacques DUMAIS

faites, à Montréal, et mettant en cause l'Eglise de scientologie qui groupe quelque 3,500 adhérents au Québec.

Dans un dossier alarmant et suivant des témoignages sordides rendus publics par l'Association coopérative d'économie familiale (ACEF), cette secte, pour subsister, procéderait à des manipulations psychologiques, à un marketing insidieux, à la vente sous pression, au harcèlement de ses "fidèles" au téléphone, à du lavage de cerveau. En s'adonnant à l'audition de cours de "diagnétique", ces clients crédules et vulnérables auraient englouti des dizaines de milliers de dollars pour prouver leur bonne... foi.

L'Eglise de scientologie n'en est pas à une dénonciation près. Fondée aux Etats-Unis par un vendeur de bonheur du nom de Ron Hubbard — aujourd'hui décédé ou alors introuvable, à l'instar du millionnaire Howard Hughes, il y a quelques années — cette secte, depuis 30 ans, eut constamment maille à partir avec la justice américaine, européenne et même canadienne (Toronto) tant pour son activisme politique que pour le terrorisme psychologique qu'elle dirigerait contre ses ouailles.

...

Très interventionniste, cette Eglise a su s'implanter au Québec à la faveur de l'érosion des églises institutionnelles comme l'Eglise catholique, depuis 20 ans, et de la popularité croissante chez nous d'une Eglise électronique d'inspiration américaine qui diffusait au public une VERITE dans cette conjoncture contemporaine où la crise des valeurs désoriente un peu tout le monde.

Ses propagandistes ont souvent, dans une perspective nettement publicitaire par contre, mené des combats d'avant-garde notamment contre les abus de la psychiatrie, des pouvoirs policiers dominés, selon elle, par d'ex-nazis (Interpol) ou en faveur de la liberté d'expression et des droits de la personne. Il est donc paradoxal que l'ACEF de Montréal, pour l'une, contribue à démythifier une Eglise d'argent aux moeurs trahissant les beaux sermons...

Comme l'Eglise de scientologie a de solides assises financières, elle résiste jusqu'ici aux attaques en assignant de bons avocats qui multiplient les mises en demeure contre ses détracteurs ou condamnent au silence une presse balisée par la règle du sub judice. Il reste que lorsque des individus sans défense sont abusés dans leurs droits humains comme dans leurs goussets, une démocratie ne peut pas fermer les yeux. La liberté de religion n'est pas un absolu, surtout si elle nie des droits plus fondamentaux encore.

En 1980, le Comité québécois de protection de la jeunesse alertait l'Etat face aux abus dont des enfants sont victimes à l'intérieur de certaines de ces sectes religieuses qui, au Québec, seraient au nombre de 350 qui se répartiraient un bassin d'environ 100,000 adhérents. Un an plus tard, le Conseil régional de pastorale de la Rive-Sud du diocèse de Québec publiait une étude éclairante mais limitée par le point de vue catholique sur le phénomène des sectes.

Le gouvernement québécois devrait souscrire à la suggestion des psychologues. Une commission d'enquête pourrait scruter non pas le bien-fondé de ces religions sectorielles auxquelles chacun reste libre de croire ou non mais bien certaines méthodes temporelles dont ces Eglises se servent et qui, potentiellement, violent des libertés fondamentales à la base même de notre société démocratique.

L'EDITORIAL



Le sport, 4e pouvoir



par
Régis TREMBLAY

Montréal a Jean Drapeau, mais Québec a Marcel Aubut! L'avocat bien connu de la capitale n'a pas attendu d'être en politique pour rivaliser de mégalomanie avec le maire de la métropole. Après avoir attiré à Québec le plus grand circuit de hockey au monde, la Ligue nationale, voici que le président des Nordiques courtise cet autre géant, la Ligue nationale de football. Le sport n'est-il pas le véritable quatrième pouvoir, bien avant le journalisme?

La footcabale de Me Aubut est déjà en cours. Saisissant le ballon au bond, il a exprimé l'intention de lancer sa longue bombe (un obus) lors de la joute d'étoiles de la LNH, à Québec en 1987. Voilà pourquoi, en conférence de presse, il parlait de faire de ce match le "Super Bowl" du hockey. Toujours dans les superlatifs, ce cher émule de Drapeau...

Marcel Aubut se prépare d'ores et déjà à ce grand spectacle, avec l'ambition délirante qu'on lui connaît. Jugez par vous-même, à partir d'information que j'ai pu obtenir de l'une de ses jolies secrétaires, après deux bouteilles de champagne dans un restaurant où ce n'est pas donné.

Notre avocat visionnaire veut d'abord que pour cette partie d'étoiles, la patinoire soit teinte en vert, de telle sorte que son aspect rappelle un terrain de football. Quant à la mise en jeu officielle (au hockey, une mise en jeu est dite "officielle" quand elle ne compte pas), Me Aubut exigera qu'elle soit exécutée par Sam Etcheverry avec un ballon. Pour la circonstance, pas de tapis rouge: les dignitaires chaufferont des souliers à crampons.

Lors de cette cérémonie d'avant-match, Marcel Aubut, toujours dans ses souliers à

crampons, annoncera au micro le nom de la future équipe de football de Québec. Evidemment, il a songé à un nom d'oiseau, comme bien des organisations sportives. C'est ainsi qu'en plus des Eagles de Philadelphie et des Black Hawks de Chicago, le sport professionnel comptera désormais les Harfangs-des-Neiges de Québec, dénomination qui respectera le caractère "nordique" de notre cité.

Me Aubut remettra alors au premier président de l'équipe une peinture abstraite (très) représentant un harfang des neiges dans une congère. Tout cela sous les cris délirants de la foule survoltée.

Ensuite, toujours devant une foule en délire, on dévoilera les couleurs de la nouvelle équipe. En fait, l'uniforme ne comportera aucune couleur, puisqu'il sera d'un blanc éblouissant. On imagine le spectacle surréaliste de ces gros et grands joueurs, tout de blanc vêtus, se présentant sur le terrain pour disputer un match de football typique sous nos latitudes: dans la boue et la sloche pardessus le casque.

Cet uniforme virginal n'est pas une idée absurde. Marcel Aubut, en habile homme d'affaires qu'il est, prévoit d'intéressantes retombées économiques pour ses Harfangs, grâce à de fabuleux contrats de publicité avec Tide, Oxydol, ou mieux, Arctic Power, pour rester nordique. Quels commerciaux efficaces on pourra tourner! "Voyez ce chandail tout boueux, avant un lavage avec Arctic Power..." De plus, ces messages publicitaires véhiculeront l'image de notre équipe à la grandeur de l'Amérique. Après tout, ce ne sera pas si mal, pour un club de football, de se faire accoler un surnom comme "Arctic Power"...

La cérémonie d'avant-match atteindra des sommets d'émotion lorsque Céline Dion viendra chanter "Un harfang est parti en voyage", pendant qu'on hissera au toit du Colisée un chandail des Nordiques arborant le nom de Marcel Aubut et son numéro... de compte en banque.

● Régis Tremblay est chroniqueur de littérature et de danse au SOLEIL.

PROFIL

La météo en deuil à Québec

Il y a quelques jours, disparaissait l'homme le plus important de la région de Québec. Pour ce qu'il était, peut-être, mais surtout pour ce qu'il disait. Il existe bien peu d'individus, en effet, qui n'essaient pas, quotidiennement, de prévoir la couleur du temps demain, la semaine prochaine, dans un mois. L'humeur de chaque citoyen dépend, dans une large mesure, de la bonne ou mauvaise nouvelle météorologique au menu des médias.

Bourreau de travail, Jacques Bureau fut un novateur et un passionné dans sa science. Il la fit connaître comme un rare pédagogue à un grand public qui, à une certaine époque, dévorait surtout l'"almanach du peuple" pour planifier ses projets divers.

Bureau comparait son travail sectoriel à la radio et à la télévision à celui que Fernand Seguin entreprenait, lui aussi dans les années 50, pour vulgariser les sciences en général. Dommage que nous ayant quitté si jeune, à 52 ans, le météorologue n'ait pu continuer d'innover notamment par la redéfinition des termes météorologiques.

L'enseignement de la météo à l'école ou l'étude des attentes des citoyens vis-à-vis de cette science.

L'homme aimait tellement son métier qu'il allait toujours à contre-courant des modes, particulièrement stéréotypées sur les ondes, consistant à prendre prétexte de la lecture des bulletins de météo pour faire de l'humour facile ou verser dans le "showbiz". A ses yeux, l'information météorologique devait être autrement plus sérieuse que l'astrologie et l'horoscope.

Plus intensément encore, un psychologue des masses se cachait derrière ce vulgarisateur. Il s'efforçait constamment de mettre l'accent sur les aspects positifs du mauvais temps afin de ne pas déprimer davantage un public tenté de retourner se coucher les jours de pluie ou de grêle.

D'aucuns le percevaient comme un être austère qu'il n'était pas. A ceux et celles qui le pleurent aujourd'hui, par exemple, Jacques Bureau eut sans doute servi deux termes "magiques" d'espoir activant une cellule du cerveau: "éclaircie" et "soleil"... témoignaient de son sens profond de la vie.

Jacques DUMAIS

POINT DE VUE

Peut-on offrir de l'espoir aux jeunes pauvres?

par Anthony LEWIS

NEW YORK — Pourriez-vous deviner combien d'enfants parmi les 1.6 million de la ville de New York, vivent sous le seuil officiel de la pauvreté? J'aurais dit 15 pour 100, peut-être 20. La bonne réponse est 40 pour 100. Ce chiffre révoltant vient de paraître dans The New Yorker. Un court commentaire sur la pauvreté dans la ville. Ce qui m'a le plus fasciné, et je crois qu'il en sera de même de la plupart de mes lecteurs, c'est de constater le peu de cas que nous en faisons. Les statistiques sur la pauvreté ne sont pas tenues secrètes. Nous ne voulons tout simplement pas savoir quelle misère côtoie l'abondance dans notre pays.

Le chiffre est tiré d'un rapport de la Société des services communautaires de New York par le professeur Emanuel Tobier, de l'université de New York. En 1970, dit Tobier, un enfant de la ville sur 5 était pauvre selon les critères du gouvernement fédéral. En 1979, les dernières statistiques officielles révèlent qu'on en est rendu au tiers. Le professeur estime qu'en 1982, le chiffre "a probablement

grimé au-dessus de la marque de 40 pour 100". Pensez à ce que cela signifie. Dans notre plus grande cité, 600,000 enfants vivent dans la misère et la peur. L'Amérique, que nous prenons pour acquise dans notre confortable petite bourgeoisie, cela n'existe pas pour eux. Ils vivent dans un autre pays.

"Je vois un tiers de la nation mal logé, mal vêtu, mal nourri". Le constat est aussi vrai de New York et d'autres grandes cités, aujourd'hui, qu'il ne l'était lorsque Franklin Roosevelt le faisait du monde rural américain, en 1937. Mais nous refusons d'écouter les appels à la responsabilité communautaire. Nous préférons un président qui nous dit qu'il faut acquiescer plus de biens pour notre confort.

Mais on ne peut échapper à la réalité. Les New-Yorkais qui jouissent de l'excitation et du scintillement de leur ville, des restaurants et des boutiques, partagent tout cela avec les pauvres. L'existence d'une immense classe de défavorisés menace la tranquillité d'esprit de leur vie. Il doit en être ainsi. Ces gens qui voient l'abondance tout autour d'eux mais ne peuvent y avoir accès, comment

peut-on s'attendre à ce qu'ils s'impliquent dans les valeurs de la classe moyenne.

Ne serait-ce que du point de vue strictement personnel, d'intérêt personnel, alors, ceux qui partagent la prospérité de ce pays ont des raisons de se préoccuper de l'existence des défavorisés, de vouloir faire quelque chose pour ces enfants qui croupissent dans la pauvreté. Mais qu'est-ce qu'on peut faire? Qu'est-ce qui est politiquement possible? De fait, il peut être fait quelque chose qui convient à nos préoccupations d'épanouissement personnel. C'est de considérer le problème en termes de chance, de façon à procurer aux individus une échelle pour se sortir du puits de la pauvreté.

La plupart des programmes axés sur la pauvreté qui sont actuellement en vigueur visent l'amélioration, sont établis pour protéger la vie, pas pour stimuler le changement. Les bons d'alimentation ont, par exemple, merveilleusement réussi à soulager la faim. Mais ils n'ont pas brisé le cycle, ils n'ont pas donné aux enfants pauvres une porte de sortie. Il s'est trouvé un extraordinaire exemple

de législation qui a donné aux Américains une chance d'épanouissement: le "G.I. Bill of Rights". Des millions de vétérans de la Seconde Guerre mondiale qui, autrement n'auraient jamais eu la possibilité de fréquenter un collège, ont ainsi eu la chance de bénéficier d'une meilleure existence. Cette loi a eu à la fois un impact égalitaire et individualiste.

S'il y a une possibilité de traiter ce problème massif de pauvreté urbaine et de décadence sociale dans le climat politique actuel, il faut que ce soit dans le but de procurer des chances. L'éducation, la création d'emplois urbains, l'entraînement compensatoire. Des mesures de cette nature peuvent commencer à tirer les individus du désespoir, les faire pénétrer dans le monde des stimulants.

La théorie est un élément naturel pour les conservateurs populistes. Jack Kemp parle de la "Société de la chance". On pourrait espérer que le président Reagan s'attaque à la pauvreté en de tels termes. Mais ses discours sur la chance s'adressent à ceux qui possèdent déjà. Et ses politiques s'attaquent au peu de me-

sures de chances qui existent pour les moins nantis.

Les programmes mis en oeuvre pour aider le travailleur pauvre — pour le sortir du bien-être — le furent sous le premier mandat de l'administration Reagan. L'aide fédérale à l'éducation et les prêts aux étudiants des collèges sont devenues les deux principales cibles budgétaires. Et le gouvernement s'est attaqué sur une large échelle à un mécanisme qui a permis aux Noirs d'avoir accès à des emplois dans le service civil: les jugements de cours ordonnant à des forces de police et de pompiers locales d'engager un certain nombre de Noirs après des années de discrimination.

Le problème constitue un lourd défi politique pour les deux partis. Les démocrates vont-ils trouver un nouveau moyen pour combiner les thèmes américains de la chance et de l'égalitarisme? Les conservateurs populistes vont-ils profiter de l'occasion? Ou personne ne pourra-t-il offrir d'espoir à 40 pour 100 des enfants de New York?

● Anthony Lewis est chroniqueur pour le New York Times.

VOTRE PAGE

LA RELIGION

Pâques, l'occasion de saisir l'importance de la vie

Pendant que plusieurs personnes meurent de faim dans les pays du Tiers-monde, le pape Jean-Paul II continue de s'opposer à la pilule et à l'avortement.

En plus, celui-ci continue de

défendre des valeurs liées à la procréation, à la vie humaine, à la famille.

Ne sait-il pas que l'espérance de vie de ces enfants est très faible et souvent plein de souffrances? Lui qui se veut le dé-

fenseur et le promoteur de la vie humaine, comment peut-il tenir un tel langage? Comment expliquer un tel paradoxe?

La réponse à ceci appartient à l'espérance évangélique. En effet si on tient compte de la vie

humaine dans la perspective de la vie que nous voyons, la position du pape est une folie, une absurdité. Dans cette perspective, la croix, les souffrances du Christ sont une folie.

Mais le Christ est ressuscité des morts, voilà la mort vaincue à jamais. Enfin, les souffrances des hommes ont un sens! "Celui qui croit en moi a la vie éternelle et moi je ressusciterai au dernier jour", Saint-Paul dira: "J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous" (Rm 8-18).

Qui décidera de priver un seul être humain de la gloire à venir, de la vie ressuscitée? Qui privera un seul de ces petits enfants de l'amour de Dieu? Qui décidera de la vie, de la mort?

Selon un récent sondage, 53 pour 100 des catholiques américains sont en faveur de l'avortement sur demande au nom du droit des femmes à disposer de leurs corps. Mais ont-ils oublié que leur corps est le temple du

Saint-Esprit? Que la vie du fœtus ne leur appartient pas, qu'il appartient à Dieu. Ont-ils oublié qu'ils ont été baptisés dans les souffrances et la résurrection du Christ? Ont-ils oublié le coût de leur libération?

Oui, le Christ a payé cher notre vie et c'est pour la conduire à la plénitude de la vie, à la vie de l'Esprit, c'est pour nous donner la plénitude de la paix et la joie qui ne finira pas avec cette vie.

Nous, chrétiens, nous sommes portés à oublier que nous avons été sauvés par le sang, que le Christ est descendu aux enfers chercher nos âmes. Aveuglés par un matérialisme suicidaire, nous sommes incapables de percevoir cette vie déjà en gestation et nous vivons comme si tout se terminait avec cette vie, comme si le Christ n'était pas ressuscité des morts.

Confortablement installés dans nos petites sécurités personnelles, nous oublions parfois que cette vie n'est qu'un pas-

sage, une transition vers une vie plus belle, plus grande.

Petit à petit Dieu se retire de nos vies et on fait sa vie à la mesure de ses ambitions, de ses caprices, de la mode, c'est la course au plaisir, à la jouissance ici et maintenant...

A Pâques, la vie éclate après un long hiver où la mort semblait triompher dans nos vies et dans le monde, la guerre, la haine, le mensonge, l'hypocrisie, l'injustice semblent triompher, mais depuis la Pâques du Christ, nous savons que l'amour a le dernier mot, que notre corps malgré ses faiblesses est appelé à la résurrection; nous savons que dans la vie il y a plus que la vie, il y a toute la vie de Dieu.

Prenons donc conscience de l'importance de la vie, du trésor inestimable semé en nous lors de notre baptême où nous, nous sommes devenus enfants de Dieu héritiers d'un Royaume que personne ne nous enlèvera si nous le voulons.

Clément Levasseur
Saint-Antoine

Une vision prophétique

Comme la lumière du jour levant envahit l'espace et fait naître la beauté des choses, une conscience planétaire s'installe progressivement sur l'humanité et dégage les contours d'un gigantesque rassemblement à venir, fulgurant comme une parousie.

Au-delà des préjugés et des fanatismes, au-delà des violences et des oppressions, au-delà des racismes et des égoïsmes qui se dressent comme autant de murs de la honte, des bras se tendront, des doigts se toucheront, les frères et les sœurs du monde se parleront, se pardonneront et s'aimeront.

Saisis d'une lucidité étonnante et d'un courage jamais vu, ils secouèrent de leur subconscient la poussière de leurs inhibitions et restituèrent aux pages de la divine comédie les images déprimantes de l'enfer et de Satan.

Enfin libérée des amarrs de la peur, l'humanité entière, telle une nacelle géante, fera son ascension vers les hautes sphères de l'amour universel, laissant loin derrière elle religions et frontières qui s'évanouiront dans le brouillard du souvenir.

Tout imprégnés de la vérité transcendante du Golgotha, dix milliards de choristes et un mil-

liard de guitaristes scanderont un chant nouveau qui fera vibrer la planète entière.

"Ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui et de demain

Nous sommes les enfants du Royaume

Pas un n'a été perdu, pas un ne sera perdu

Nous avons tué la peur et brisé les frontières

Violences et guerres s'en sont allées"

L'accent grandissant de leurs célébrations déchirera les nuages et rebondira sur la lune.

Arthur Sidelau, ptre
Sherbrooke

Le miracle eucharistique

En répondant au père Ovila Mélançon, CSC, sur la présence réelle dans la sainte Eucharistie, Mme Liliane Labbé a interprété une parole par saint Jean 6, 60 ou 51. "Moi, je suis le Pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement."

A la suite de ses disciples, qui pourtant ont vécu dans l'intimité de Jésus, toutes les générations ont à faire l'apprentissage de la véracité de ses paroles: la Bonne Nouvelle. Après la résurrection, leurs yeux se sont ouverts aux

saintes Ecritures et à l'Evangile.

Avez-vous entendu raconter le miracle de Lanciano? Il y en a eu beaucoup de miracles de la sainte Eucharistie, surtout en Italie, car ce sont les Romains qui ont eu la tâche de conduire Jésus à la croix et Jésus le leur pardonne magnanimement, c'est-à-dire par des miracles.

Au début du 7^e siècle, un moine Basilien célèbre la messe. Après la consécration, il se mit à douter que le corps et le sang du Christ étaient présents réellement et substantiellement dans

l'hostie et le calice. Au même moment, en présence de nombreux témoins, il vit tout à coup l'hostie devenir un morceau de chair vivante, et dans le calice, le vin consacré du sang réel qui se coagula en cinq morceaux inégaux.

Il y a douze siècles que cette Chair et ce Sang miraculeux sont conservés et plusieurs analyses ont eu lieu dont une dernière en mars 1971.

On peut les vénérer encore actuellement — aussi vivants — dans l'Eglise Saint-François de Lanciano en Italie.

Par ce miracle de la présence vivante de Jésus dans l'Eucharistie, la vérité de cette parole de Jésus nous apparaît plus éclatante: "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde". Mt 28, 20.

Rappelons-nous que cette Chair et ce Sang du Christ glorieux sont aussi présents dans les tabernacles de nos églises qu'à Lanciano. Heureux ceux qui croient sans avoir vu" Jn 20, 29. Pourvu que vous soyez véridiques. Prosternons-nous et adorons ce Verbe fait Chair. Union de prières en Lui et Marie sa mère.

Jean-Marie Chamberland
Québec

Monique Thibault
Québec

L'Eglise doit populariser la Somme théologique

(Réponse à la lettre de M. Louis Paquet, publiée le 28 mars sous le titre "Et Dieu créa aussi la femme")

Enfin quelqu'un qui sait nous expliquer saint Thomas d'Aquin sans pédanterie ni jargon. De nos jours, il en faudrait plus dans l'Eglise, de ces bons prophètes: le message évangélique passerait mieux.

On se demande bien si saint Thomas, docteur de l'Eglise, le "Docteur angélique", est toujours le porte-parole officiel de la doctrine de l'Eglise, tel que décrite par Sa Sainteté Léon XIII en 1879. Est-ce que les prêtres l'étudient encore pour se préparer au sacerdoce? N'ont-ils pas plutôt tendance à butiner les fleurs vénérées du modernisme, de l'existentialisme, du teillardisme, du marxisme?

Pourtant, saint Thomas nous éclaire sur tous les problèmes contemporains, de la pollution au féminisme. Dans son bref exposé, M. Paquet fait très bien ressortir que les femmes ne doivent pas se laisser monter la tête par les féministes; que Dieu, dans sa sagesse infinie, leur a réservé une place de choix sur la terre et dans les Cieux.

Pas possible en effet que les femmes reçoivent du Créateur la

même âme que les hommes. Notre expérience quotidienne à toutes les prouve sans conteste: nous les femmes, nous ne voyons pas le monde, nous ne réagissons pas comme les hommes. Les hommes le savent aussi. Ils refusent de nous traiter en hommes, ils se moquent des prétentions de tou-

tes ces féministes, athées ou croyantes. Leurs doctrines erronées ne font qu'attiser la rage de nos hommes.

Oui, l'Eglise doit populariser la Somme théologique.

Lucie Poirier
Sainte-Foy

On ne catalogue pas sur le sexe

C'est avec un certain intérêt que j'ai lu la lettre de M. Louis Paquet, intitulée "Et Dieu créa aussi la femme". Malheureusement, il y a encore des gens qui pensent comme vous.

Je crois que c'est aller un peu loin que de dire que saint Thomas d'Aquin aurait voulu démontrer que la femme ne peut pas avoir l'âme d'un homme et vice versa. Je ne crois pas qu'il soit allé jusqu'à imaginer que certaines vertus sont rattachées uniquement à l'âme masculine et d'autres à l'âme féminine. Dans la Genèse, il est écrit "Dieu créa l'homme... homme et femme il les créa" (1,27) et non pas "Dieu créa aussi la femme".

Pour écrire de telles pensées, il ne faut pas tenir compte du contexte historique. Par l'histoire des religions, on connaît le climat social qui prédominait lorsque des gens comme saint Thomas ou saint Paul ont écrit leurs textes. La femme était considérée au même rang qu'un enfant quand ce n'est pas plus bas. En observant les gens autour de nous, on peut constater que la douceur et la tendresse se retrouvent autant chez l'homme que chez la femme. De même, la force et l'intelligence peuvent être observées autant chez la femme que chez l'homme.

Florent Robitaille
Beauport

ÇA ET LÀ

Le 9 avril représente une date mémorable

Ce n'est pas le 1^{er} juillet que les Canadiens devraient célébrer la fête de leur pays, mais bien le 9 avril. C'est le lundi de Pâques 9 avril 1917, en effet, que l'armée canadienne, encore sous la dépendance des autorités britanniques, remporta la plus éclatante victoire de son histoire. Ce jour-là, le Corps expéditionnaire canadien, fort de quelque 170,000 hommes, dont près de 100,000 étaient des Canadiens originaires de toutes les provinces, s'empara de la crête ou colline de Vimy, la position allemande la plus fortifiée du nord de la France et maillon important de la ligne de défense ennemie.

Cet exploit militaire valut aux troupes canadiennes les plus grands éloges, notamment du roi George V. Le général Julian Byng, leur commandant, sera créé, plus tard, baron de Vimy et nommé gouverneur général du Canada, poste qu'il occupera pendant cinq ans. Quant à la France, dont la presse avait salué la victoire de Vimy comme un cadeau de Pâques, elle fit don au Canada du terrain (soit 100 hectares ou 250 acres) où s'était déroulée la bataille.

Ce dernier y a érigé un gigantesque monument — probablement le plus élevé qui exis-

te en Europe — appelé le mémorial canadien de Vimy, qui domine l'immense plaine de l'Artois parsemée de nombreux cimetières militaires. Sur son socle

sont gravés les noms de 11,285 soldats canadiens morts à Vimy et sur d'autres champs de bataille. Autour du monument, on a planté 11,285 arbres, tous des

pins d'Autriche, en souvenir des soldats disparus.

En 1914, le Canada était entré en guerre à titre de colonie. Sa participation massive à l'effort

de guerre (au-delà de 600,000 hommes et femmes, dont plus de 65,000 morts et environ 170,000 blessés, sur une population de huit millions), ses exploits sur les champs de bataille, et surtout à Vimy, valurent au Canada de pouvoir apposer sa propre signature sur le traité de paix de Versailles, en 1919, un signe évident que notre pays avait atteint le statut de nation, lequel lui sera définitivement reconnu par le statut de Westminster en 1931.

En cette période trouble que nous traversons présentement, et devant les tergiversations du gouvernement canadien en ce qui a trait à sa participation ou non à la "guerre des étoiles", qui risque de compromettre sérieusement l'indépendance du Canada, souvenons-nous de ce lundi de Pâques à Vimy. Et aussi de la phrase célèbre que le général de Gaulle, une vingtaine d'années avant son discours du balcon de l'hôtel de ville de Montréal, avait prononcée, à l'occasion d'une courte visite à Ottawa: "Vive le Canada libre!"

Raymond Dionne
Saint-Romuald

Comment tuer l'âme urbaine

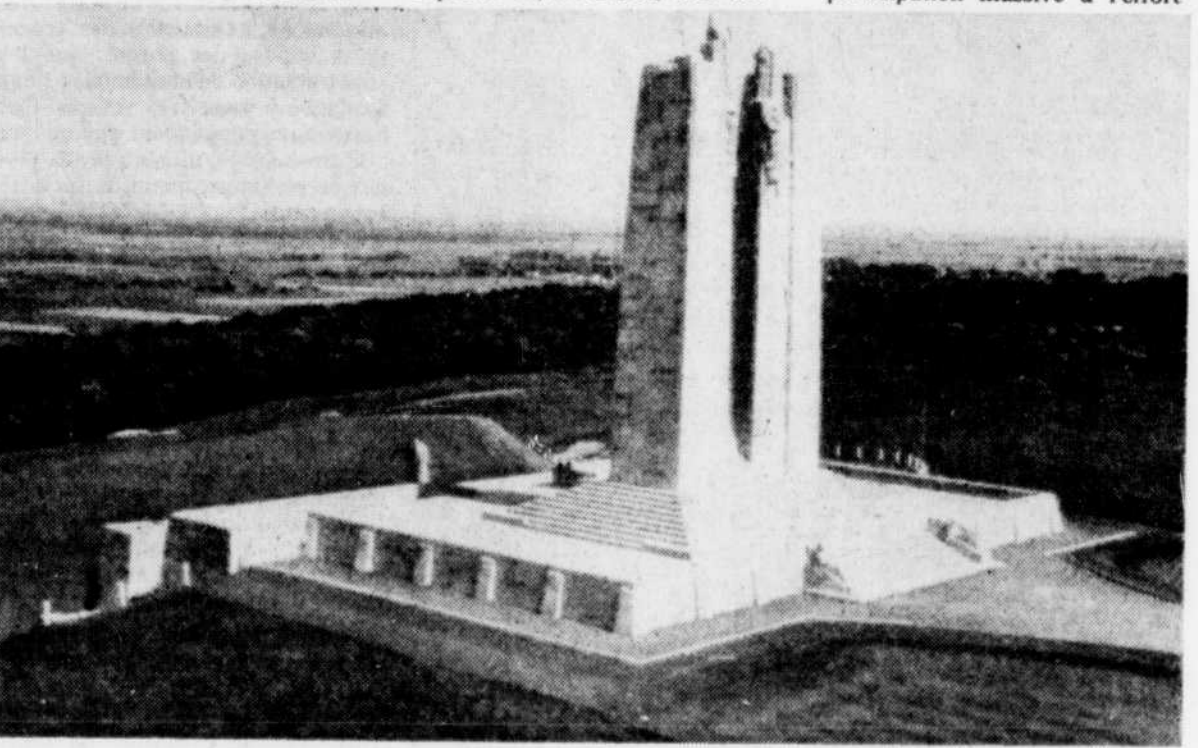
Il y a déjà plusieurs années que nous assistons, impuissants, à la destruction presque systématique de notre magnifique ville de Québec. Tantôt ce sont des promoteurs peu soucieux de conserver notre héritage, et dont les visées ne sont qu'à court terme; tantôt, ce sont des administrateurs à courte vue, pour ne pas employer un terme qualificatif plus sévère, qui ont contribué à l'enlaidissement progressif de nos quartiers.

C'est ainsi que l'on a vu la construction des édifices gouvernementaux (le "G", le calorifère, et combien d'autres monstres hideux) suivre la destruction des magnifiques résidences de la Grande-Allée. Dans un même temps, on assistait à l'élimination des rues Conroy, Saint-Amable, d'Artigny, etc. avec le dépeuplement qui s'ensuivit. Et les autorités de la ville de Québec déplorent que les quartiers se soient vidés. Que penser également du quartier

Saint-Roch (l'autoroute Dufferin s'en est chargée) qui lui aussi a souffert de ce manque de clairvoyance d'administrateurs en mal de changement.

En 1976, la ville de Québec s'est dotée d'un règlement (le numéro 2340) lequel avait pour but de "protéger la vocation résidentielle de la Grande-Allée"; c'était trop peu, trop tard, car, à mon avis, le mal fait ne saurait être corrigé; on ne réécrit pas l'Histoire. Toutefois, on peut s'élancer contre d'autres changements, de nature aussi honteuse, afin d'éviter de retomber dans la sottise.

En effet, au lieu de s'approprier le manège militaire pour le convertir en centre touristique, il conviendrait plutôt que les autorités "responsables" fassent preuve, pour une fois, d'imagination et d'initiative. Il existe, à n'en pas douter, quantité de sites plus appropriés; par exemple, le cinéma Capitol, ou encore, un endroit situé près des



voies d'accès au Québec métropolitain (les ponts Pierre-Laporte et de Québec) où un édifice pourrait facilement être érigé. Quant au manège militaire, on oublie que c'est un monument (P. Etienne Taché) qu'habite depuis au-delà d'un siècle, un de nos régiments, les Voltigeurs de Québec; c'est notre patrimoine qui doit demeurer et conserver sa vocation présente.

Quant à l'utilisation du cinéma Capitol, cela ne nuirait en rien à la vocation qui est devenue celle de la rue Saint-Jean, que les anciens évitent depuis quelques années! Pour une fois, pensons aux "habitants à l'année" plutôt qu'aux visiteurs de quelques jours. D'ailleurs, ce que ceux-ci recherchent, ce n'est pas le "bé-

ton" mais plutôt l'aspect historique et le changement que constitue pour eux, la vue de nos murs, résidences historiques et monuments rappelant la Vieille France et autres vieux pays.

Je crois qu'il conviendrait que "l'instructeur-chef" renvoie se rhabiller au vestiaire et expédie dans les ligues mineures, une seconde fois, son joueur à l'origine de ce jeu, car il ne fait pas le poids.

En terminant, qu'il me soit permis de suggérer à ceux que notre Petite Histoire intéresse, la lecture de l'ouvrage de Madame Danielle Blanchet, "Découvrir la Grande-Allée" (1984); cela porte à réfléchir.

Roger Boucher
Sainte-Foy

Le "break dance"

Je suis un jeune "breaker" de 12 ans de la ville de Québec. J'ai lu l'article d'Yvan Lépine du lundi 25 mars sur "La pratique du "break dancing" exige quelques précautions". Je l'ai lu avec grande attention et je l'ai trouvé fort intéressant. Il contenait beaucoup d'informations très importantes pour notre protection à nous, les adeptes du "break dance".

Par contre, j'aurais aimé aussi y trouver les points positifs de ce sport car il en a comme tous les autres: c'est un sport de conditionnement physique puisqu'il est apparenté avec la gym-

nastique, comme on a pu le remarquer le samedi 23 mars. C'est un sport qui fait travailler tous les muscles du corps sans exception. Ce sport est aussi une très belle danse qui nous aide à nous exprimer nous les jeunes.

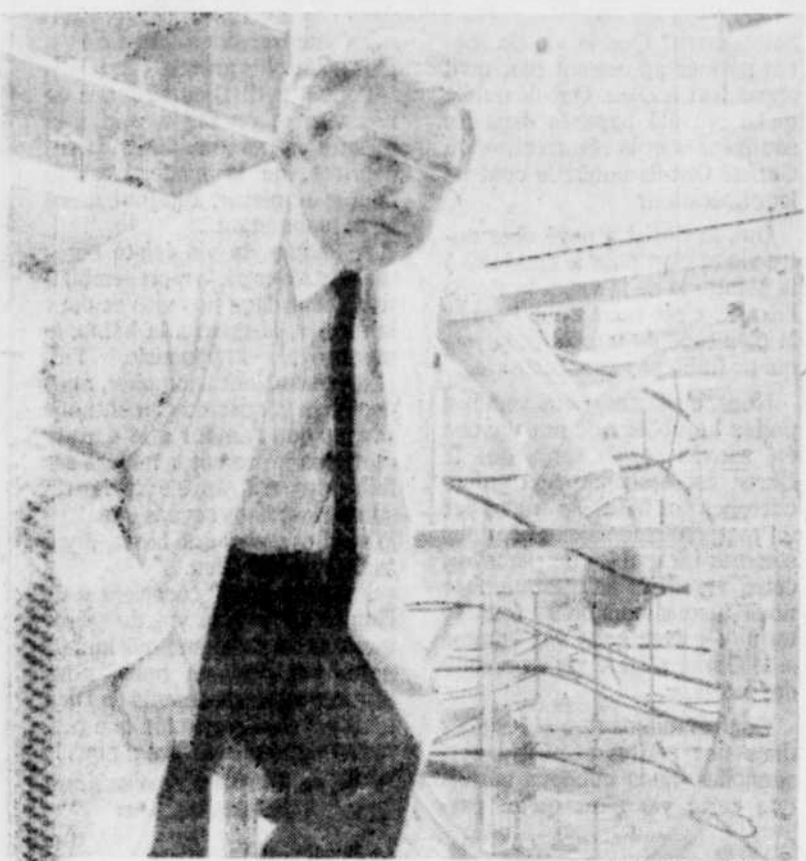
Par cette danse, nous pouvons nous créer une place dans la société, nous avons besoin de nous sentir capables de faire quelque chose. Surtout, ce sport n'est pas violent. Nous formons tous une grande famille que l'on peut remarquer facilement. Et je pourrais en nommer encore.

Justin Audet
Les Saules

RECHERCHE MEDICALE

Biomatériaux et prothèses

Orienter la recherche sur la durabilité



Le Soleil, Roland Marcoux

Venu au Canada comme coopérant français dans le cadre de son service militaire, le Dr Robert Guidoin, qui avait obtenu un doctorat en chirurgie à l'université de Nantes, s'est retrouvé au laboratoire de chirurgie expérimentale de l'université Laval. Il dirige aujourd'hui le laboratoire de biomatériaux de l'hôpital Saint-François-d'Assise et le laboratoire de chirurgie expérimentale de l'université Laval où il est professeur agrégé.

Le laboratoire des biomatériaux de l'hôpital Saint-François-d'Assise de Québec poursuit depuis plusieurs années un type bien particulier de recherches, et dont l'objectif est d'améliorer la durabilité de certains types de prothèses, comme les valvules cardiaques, les prothèses artérielles, les prothèses mammaires et éventuellement les lentilles cornéennes.



Textes de Jean-Claude PAQUET

Si ce laboratoire des biomatériaux n'est pas unique, il n'en demeure pas moins parmi les importants centres de recherche du genre en Amérique et certainement le seul au Canada qui s'intéresse à ces types de prothèses.

Ce groupe de recherche, qui englobe également le laboratoire de chirurgie expérimentale de l'université Laval, est dirigé par le Dr Robert Guidoin.

Buts de la recherche

Le domaine des biomatériaux et des prothèses, explique le Dr Guidoin, a connu un essor inouï au

cours des 30 dernières années; pourtant, explique-t-il, le contact entre les tissus vivants et les biomatériaux demeure encore largement énigmatique. L'utilisation de ces matériaux n'est pas bénigne, poursuit-il, puisque très souvent la vie en dépend, comme c'est le cas des valvules cardiaques.

Il faut donc poursuivre la recherche, estime le Dr Guidoin, afin d'en arriver à ce que la durabilité des matériaux soit supérieure à l'espérance de vie des receveurs.

Autre postulat fondamental, ajoute le chercheur, la mise en place de tels matériaux ne doit pas provoquer chez le receveur des réactions supérieures à la capacité de récupération de ce dernier. Au bout du compte, dit le Dr Guidoin, il faut en arriver à pouvoir prévenir les réopérations causées par les défaillances des prothèses. En effet, dit-il, en plus d'être coûteuses pour les services de santé, les réopérations entraînent des risques accrus de mortalité.

Evolution rapide

D'une existence presque clandestine qu'il avait il y a un peu plus de 10 ans, ce laboratoire de recherche sur les biomatériaux a su s'imposer par la qualité de ses recherches, et occupe maintenant près d'une trentaine de personnes

de différentes disciplines, soit la médecine, la chimie, le génie biomédical, le génie mécanique, etc.

Depuis quelques années, le budget de recherche du laboratoire des biomatériaux et du laboratoire de chirurgie expérimentale atteint le demi-million de dollars annuellement, grâce à des subventions de recherches provenant principalement du Conseil de recherche médicale du Canada et du ministère de la Santé du Canada, mais aussi de la Fondation du Québec des maladies du cœur, du Fonds de recherche de l'université Laval, du Conseil de recherche en santé du Québec, et d'un certain nombre d'entreprises qui produisent des prothèses.

Jusqu'à présent, souligne le Dr Guidoin, le laboratoire a reçu pas moins de 1,200 prothèses artérielles, 900 valvules cardiaques et environ 300 prothèses mammaires. Ces prothèses, on le comprendra, sont des explants collectés lors d'autopsies ou de réopérations. Dans les cas où ils auraient provoqué la mort du porteur, on cherche à comprendre ce qui a provoqué la défaillance de la prothèse. Mais dans tous les cas on procède à l'analyse des matériaux, des phénomènes d'usure et autres, et on vise finalement au développement de modèles plus éprouvés.

Les différents essais permettent d'éliminer les modèles défectueux. C'est ainsi, précise le Dr Guidoin, qu'il y a sur le marché une quarantaine de sortes de prothèses artérielles, dont une dizaine, à son avis, sont de mauvaise qualité et devraient être éliminées.

Les explants étudiés aux laboratoires des biomatériaux proviennent principalement des hôpitaux de Québec et de la province, mais aussi du Canada, des Etats-Unis, de la France, de l'Espagne et de Grande-Bretagne.

Bien que des laboratoires analogues existent aux Etats-Unis, dit le Dr Guidoin, ils éprouvent des difficultés à obtenir des explants, en raison du fait que les soins médicaux étant à charge des patients, aux Etats-Unis, il faut habituellement tenter de les racheter auprès de la famille.

Enfin, conclut le Dr Guidoin, plusieurs types de prothèses, comme les valvules cardiaques et les implants vasculaires sont déjà bien éprouvés, même s'il y aura toujours une place pour l'amélioration, mais en revanche, il reste selon lui énormément de travail à faire du côté des prothèses mammaires et des lentilles cornéennes, estimant qu'il est moralement inacceptable, en ce domaine, de laisser jouer les lois du marché.

Un domaine qui a connu son véritable essor au cours des 30 dernières années

La plus ancienne illustration d'une prothèse est probablement celle retrouvée sur une fresque égyptienne, datant de 15 siècles avant Jésus-Christ. Cette fresque montre un homme appuyé sur un bâton en forme de T, appliqué dans son aisselle. Le membre inférieur du même côté présente une atrophie. C'est à n'en pas douter une béquille, la plus ancienne forme connue de prothèse.

Si on y ajoute la canne et les verres pour compenser les anomalies de la vue, on aura à peu près toute la panoplie des prothèses à la disposition de l'homme depuis le Moyen Age jusqu'aux années 1940.

En fait, c'est au cours des 30 dernières années que la liste des pièces de rechange, pour les humains, a connu un essor in-soupçonné. Sang artificiel, peau artificielle, intestin artificiel, larynx artificiel, cœur artificiel, poumon

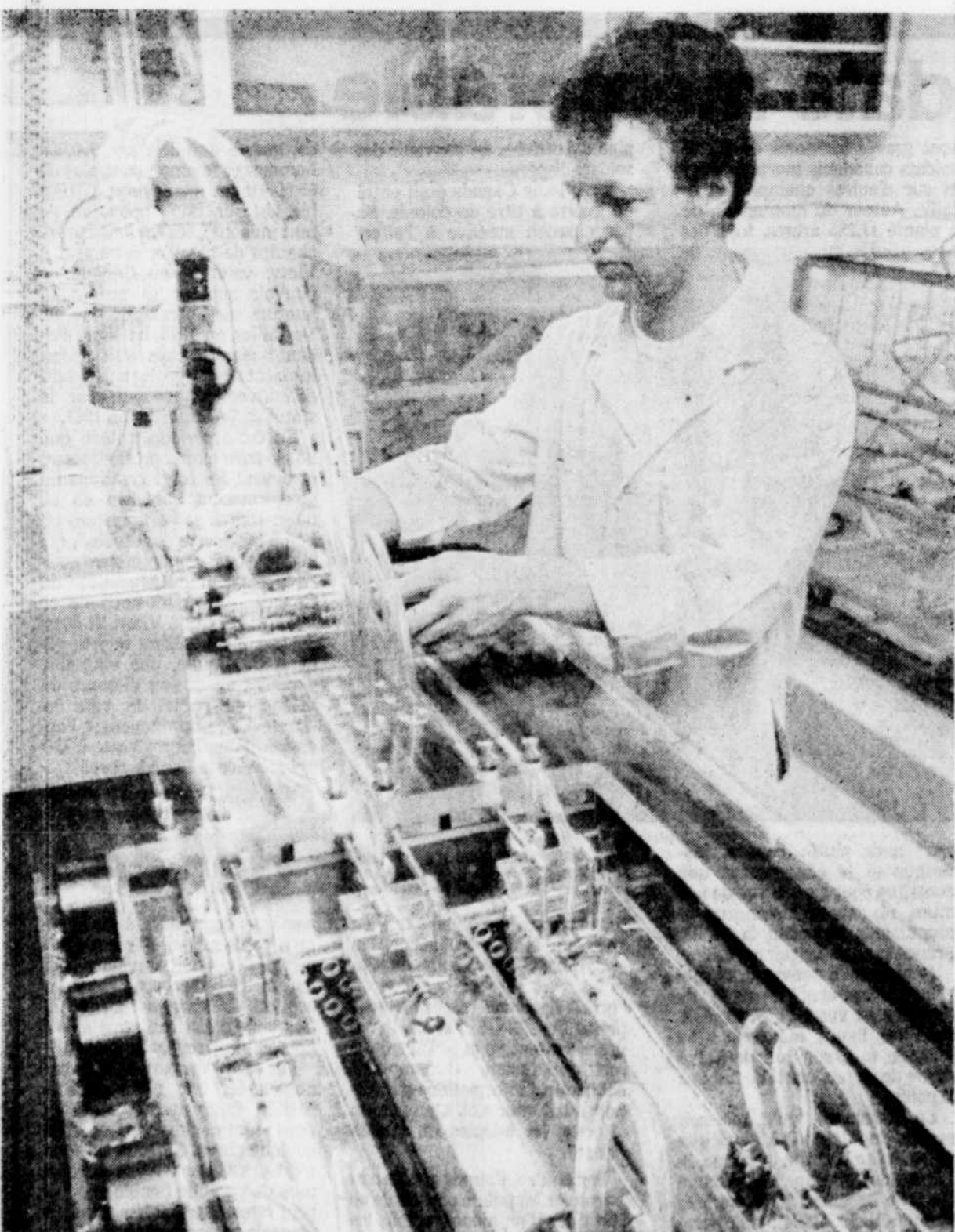
artificiel, rein artificiel, veines et artères artificielles, membres artificiels, seins artificiels, pancréas artificiel, et ce n'est là qu'un bref aperçu de toute la quincaillerie de remplacement déjà disponible, à l'heure où médecins et ingénieurs commencent à travailler de concert.

Sait-on par exemple, qu'au Canada, chaque année, quelque 8,000 valvules cardiaques sont mises en place et que 28,000 Canadiens en portent une, deux ou plusieurs?

Sait-on aussi que quelque 22,000 Canadiens sont opérés annuellement pour des prothèses artérielles (remplacement d'artères bloquées dans les membres inférieurs), et sait-on également qu'entre 20,000 et 26,000 prothèses mammaires sont posées chaque année au Canada, dont 85 pour 100 à des fins esthétiques, alors que 15 pour 100 seulement sont pour des reconstructions postmastectomie?

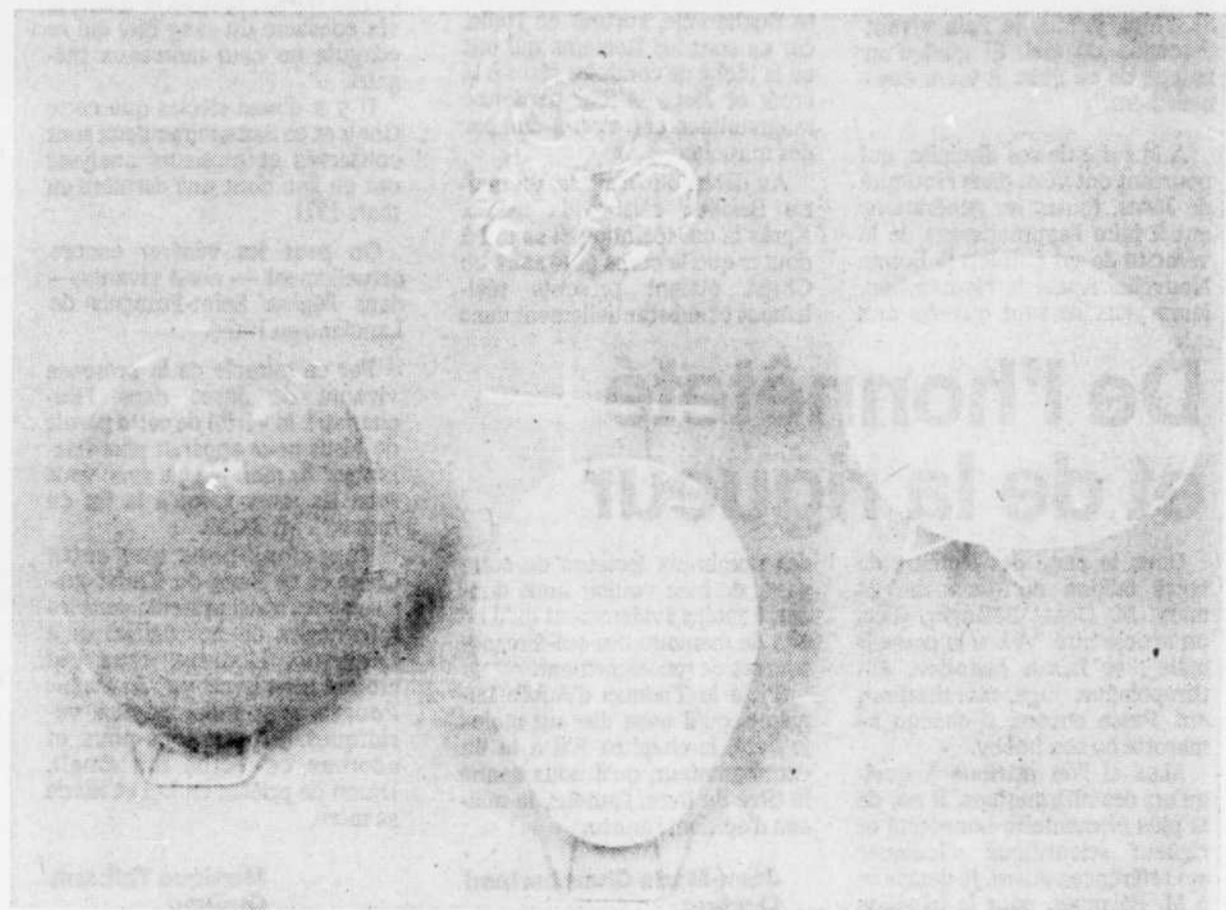
Déjà impressionnants, ces chiffres ne font pourtant qu'effleurer la réalité. Ils ne tiennent pas compte en effet des prothèses des articulations, des stimulateurs cardiaques et de combien d'autres. Selon les spécialistes, la recherche sur les biomatériaux ne pourra qu'être influencée par l'augmentation considérable des maladies associées au vieillissement de la population. C'est ainsi par exemple qu'au Québec, le nombre d'interventions chirurgicales sur les artères périphériques a plus que doublé de 1977 à 1982.

Les premières valves cardiaques, rappelle le Dr Guidoin, s'usaient plus rapidement, mais c'est la recherche sur les biomatériaux qui a permis d'en prolonger la durée. Et comme l'espérance de vie continue d'augmenter, il est raisonnable de vouloir augmenter la durabilité des prothèses.



Le Soleil, Roland Marcoux

Cet ensemble d'appareils, conçus par des ingénieurs du laboratoire des biomatériaux et du laboratoire de chirurgie expérimentale, permettent de soumettre les prothèses vasculaires à différents tests de fatigue pour en étudier la résistance et le comportement.



Le Soleil, Roland Marcoux

Quelques modèles de prothèses vasculaires.

Normes de fabrication des prothèses et implants: du laxisme chez le législateur

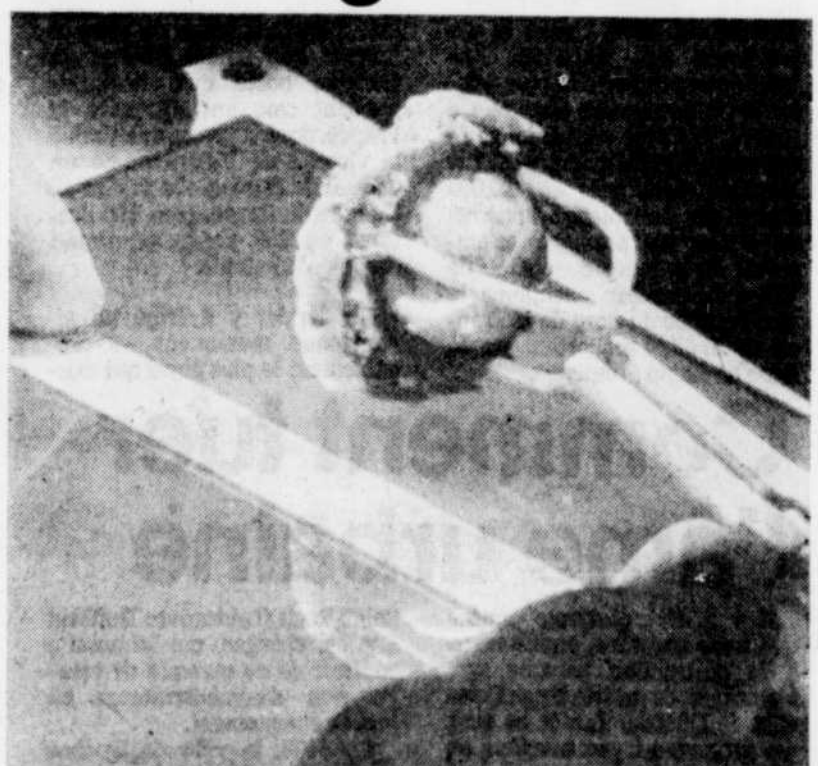
Dans le domaine de la sécurité automobile, le ministère des Transports impose des normes que les constructeurs d'automobiles ont tendance à juger trop sévères. Ces normes ne s'appliquent pas qu'aux voitures neuves, mais aussi aux pièces de rechange, quand la sécurité est en cause.

Mais qu'en est-il des pièces de rechange utilisées en médecine de remplacement? Quelles normes régissent la fabrication des valvules cardiaques, des artères artificielles, des articulations orthopédiques et de toute cette nouvelle quincaillerie des remplacements d'organes?

Dans le domaine des prothèses et implants, dit le Dr Robert Guidoin, responsable du laboratoire des biomatériaux de l'hôpital Saint-François-d'Assise, le législateur fait preuve d'un laxisme certain.

Autrement dit, on se préoccupe du fait que les freins de votre voiture fassent défaut, mais on se soucie assez peu que la rupture de votre valvule cardiaque ou votre artère en dacron vous expédie dans la colonne des décès. Cette responsabilité, au comptoir des pièces de rechange pour humanoïdes, relève du fabricant, et selon le Dr Guidoin, cette garantie est loin d'être suffisante.

En ce qui concerne les valvules cardiaques, dit-il, qui existent depuis près de 30 ans, on peut dire qu'elles ont bien profité du génie biomédical, et qu'en général elles sont de très bonne qualité, même s'il faut constamment chercher à les améliorer. Mais déjà, du côté des artères artificielles, mises en marché par une quarantaine d'entreprises à travers le monde, il en est une dizaine dont il faudrait bannir l'utilisation en raison de leur mauvaise qualité. Et du côté des implants mammaires, ce semble être une complète anarchie.



Le Soleil, Roland Marcoux

Une valvule cardiaque qui a permis à un cœur de fonctionner pendant de nombreuses années. Au remplacement de la valve ou au décès du porteur, on analyse le comportement de la prothèse.

Il serait impensable de vouloir décrire en quelques lignes les nombreuses analyses faites sur les différents explants reçus, mais ils sont d'abord analysés au microscope électronique, et soumis à différents tests de fatigue pour déterminer la résistance à la pression, à l'usure, à l'étirement, à la dilatation, etc.

Au bout du compte, explique le Dr Guidoin, cette recherche assure l'amélioration des prothèses et la mise au point également de nouvelles prothèses plus perfectionnées. Le laboratoire collabore d'ailleurs avec les deux entreprises canadiennes spécialisées dans la production de valvules cardiaques, soit la firme Bio-Implant

Canada, de Saint-Hyacinthe, et Mitral Medical Richmond, de Colombie-Britannique, qui fabriquent toutes deux des valvules cardiaques.

Le coût de la recherche sur chacun des explants reçus, explique le Dr Guidoin peut varier entre \$1,000 et \$7,000. En supposant, ajoute-t-il, ce qui n'est quand même pas le cas, que cette recherche ferait doubler le coût des prothèses, en quoi cela serait-il dramatique, et en quoi surtout tout cela ne serait pas économique même, si en utilisant de meilleures prothèses, on évite des réopérations, qui elles peuvent coûter au moins dix fois plus cher que les implants utilisés.

ARTS ET SPECTACLES

Bécaud encore là pour surprendre

♦ Gilbert Bécaud est un surprenant personnage. A prime abord, il pourrait tout aussi bien passer pour un commerçant ou un professeur, si sa tête et sa voix n'étaient pas si bien connues presque partout autour du globe.



par
Louis
TANGUAY

A cette simplicité s'ajoute une dimension cependant bien différente quand il se met à parler.

On a beau être à la fin de l'avant-midi, lui en est encore à son petit déjeuner et il s'avoue d'abord à peine sorti du lit.

Pourtant, questionné sur son rythme de travail, il s'enflamme. Mais ce qui pourrait bien être une légende est pour lui une simple nécessité.

"Quand je m'arrête, j'ai trop de souffle. Quand je ne chante pas, il me manque quelque chose. Je ne dors pas bien", dit-il avec un regard qui ne laisse aucune place au doute.

Ainsi, depuis environ un an, c'est environ 250 spectacles qu'il a donnés.

Sa présente tournée chevauche deux pays et deux langues, lui et son équipe passant par dessus la frontière pour chanter suc-

cessivement à New York, à Québec (au Grand Théâtre jeudi et vendredi prochains), à Ottawa, à Washington, à Montréal, à Boston, et ainsi de suite, jusqu'à Los Angeles à la fin du mois.

Disques

Là, il s'arrêtera quelques jours, non pas pour se reposer, mais pour travailler en studio avec Neil Diamond, à un disque auquel les deux artistes contribuent chacun pour la moitié.

Gilbert Bécaud a beau composer tout en voyageant, grâce à un tout petit piano qui le suit partout, c'est la préparation de ses disques qui le retient le plus longtemps au même endroit.

Particulièrement quand vient le temps de faire une version en langue étrangère d'un microsilon. Car, là, il ne suffit pas de traduire ou d'adapter, mais il s'agit généralement de refaire les chansons au complet avec un autre auteur et parfois même le sujet change pour donner toute liberté à l'auteur et il arrive aussi que les chansons d'un 33 tours publiés en allemand ou en italien ne soient pas les mêmes que celles du microsilon français.

Au nombre de langues dans lesquelles Bécaud chante, cela peut facilement prendre jusqu'à un an.

Quant au nouveau 30cm qui vient juste d'arriver sur le marché québécois et qui porte simplement pour titre **Bécaud...** (étiquette Saisons SNS 90,005, distribution Trans-Canada), l'artiste en parle comme d'un

"disque de journaliste", une espèce de chronique de la société actuelle, parlant, parfois à mots couverts, de la drogue, de l'armée, de la vie humaine, des retraités.

Mais, tient-il à préciser, cette thématique n'est absolument pas volontaire, puisque, ses disques ne sont jamais très planifiés. "On écrit, on garde ou on jette". Et après coup, le chanteur constate, à peine avant l'auditeur.

Chaque chanson, il la voit un peu comme une photo, mais, "sans trop de légende", dit-il, comme pour se défendre de vouloir passer un message, lui qui a pourtant reçu le prix d'une organisation antiraciste pour la chanson "Moustapha Dupont".

Côté fantaisie, il y a par contre cette histoire de phantasme de l'amour à 10,000 mètres d'altitude entre une hôtesse de l'air et un voyageur heureux et "La chanson des pompons".

Répertoire

Le programme de ses concerts au Québec contient quelques unes des nouveautés comme "On attend, on attend", "La relève", et "Little Red Boy".

Le plus difficile pour Bécaud, c'est de choisir les "nouvelles vieilles" chansons. Et cette fois-ci, il a privilégié des titres comme "L'enfermement de Cornélius", "Mademoiselle Lise" et "La grosse noce". Une partie donc très vivante de son répertoire qui comprend, dit-on, quelque 400 chansons.

Trente et un ans après son pre-

mier passage à l'Olympia, en 1954, s'étonnera-t-on encore qu'il ne les apprenne pas toutes par coeur?

"Je n'apprends pas carrément une chanson, dit-il, car ça permet de la chanter comme un coup de reins, spontanément, si je ne la connais pas bien". Voilà pour le naturel, quitte à ce que le chanteur improvise, s'il se trompe. La technique du spectacle est rigide, dit-il, mais tout est prévu pour qu'il soit libre de faire ce qu'il veut au moment choisi.

Et voilà aussi pour les petits papiers qu'il garde collés sur son piano, un instrument assez spécialement fabriqué pour lui par des Allemands et alliant à des matériaux plastifiés des charnières et des roulettes en or.

Un instrument qui fait lui aussi partie de la tournée, comme les neuf musiciens et cinq techniciens qui l'accompagnent.

Malgré cela, Gilbert Bécaud ne prétend pas faire du show-business à l'américaine, avec des décors qui coûtent des millions.

"Vous me voyez, avec des danseuses, des fontaines, des éléphants entrant sur scène?"

A son dernier passage à l'Olympia, au début de l'année, il avait fait préparer des effets spéciaux comme celui l'emportant littéralement dans les airs, à la fin de "Cornélius". Cela représentait une technique beaucoup trop délicate pour être transportée, mais, si on en croit sa réticence à parler du reste, on pourrait quand même s'attendre à des surprises, au plan du jeu scénique.



"Quand je m'arrête, j'ai trop de souffle. Quand je ne chante pas, il me manque quelque chose. Je ne dors pas bien", dit Bécaud avec un regard convaincant.



Dan Monahan et Tony "Meat" Ganos s'excitant sur des films cochons dans "Porky's" part II.

La revanche de Porky ou le triomphe de l'insignifiance

LA REVANCHE DE PORKY, comédie réalisée par James Komack. Scén.: Ziggy Steinberg. Int.: Dan Monahan, Wyatt Night, Tony Ganos, Mark Herrier, Kaki Hunter. Canadien, 1985. Couleur. En version française. Aux Galeries de la capitale.

♦ Il s'agit de "Porky's" part III. On sait que le premier "Porky's" fut, à ma connaissance le plus gros succès commercial en Amérique du Nord d'un film produit au Canada. Et le producteur est montréalais s'il vous plaît. Les dizaines de millions de beaux dollars de recette de Astral Bellevue Pathé aidèrent à produire en partie, par la suite, le film "Maria Chapdelaine" de Gilles Carle.

"La revanche de Porky" nous replonge dans l'univers drolatique

d'une joyeuse bande d'étudiants américains des années 1950. Ils en sont maintenant à la fin de leurs études universitaires. Ils forment l'essentiel de l'équipe de basketball de leur collège. Et ils sont toujours en guerre contre le gros Porky, un tenancier de cabaret louche.

La bande passe autant de temps d'ailleurs à courir après le sexe opposé qu'à courir après le ballon de basket. Et les profs sont toujours leurs souffre-douleur.

Incrovable que des films aussi insignifiants obtiennent autant de succès au box office! Dans "La revanche de Porky", il y a trois ou quatre gags un peu réussis, des grosses farces grasses. Même chose d'ailleurs pour les deux premiers de la série.

Cucu-gnangnan-débile et vulgaire en plus. Ces grands adolescents retardés n'ont que deux préoccupations majeures et exclusives dans la vie: jouer avec un ballon rond et jouer avec leur sexe. A 18-20 ans, ils ont à peu près 10 ans d'âge mental. Inquiétant.

La série "Porky's" profite de la vague rétro qui a envahi l'Amérique depuis la série télévisée "Happy Days" et qui perdure.

Ces films sont tout sauf du cinéma. Ils ne devraient pas dépasser le niveau de la télé payante, le soir tard de préférence.

Les producteurs font beaucoup d'argent avec ces niaiseries. Tant mieux pour eux. Et tant pis pour nous.

Louis-Guy LEMIEUX

PARTICIPEZ

A L'Ultra-PROMOTION

ET GAGNEZ

VOYAGES À FORT-LAUDERDALE

FOURS MICRO-ONDES

MAGNETOSCOPES A CASSETTES

CASSETTES RADIOS AM-FM

MICRO-ORDINATEURS

PRIX EN ESSENCE

1-COUPON DE PARTICIPATION AVEC ACHAT D'ESSENCE DE 25 LITRES OU PLUS

ULTRAMAR **CRC 80** **LE SOLEIL**

Gagnez l'un des trois (3) voyages d'une semaine pour deux personnes à Fort-Lauderdale, Floride, dans le cadre de l'Ultra-promotion.

Deposez ce bon de participation dans l'une des stations Ultramar participantes.

Règlements affichés dans les stations Ultramar participantes.

nom _____

adresse _____

ville _____

code postal _____ tél. _____

Piscine et Patio du Québec

Vous Souhaitez de Joyeuses Pâques...

Heures d'ouverture:
Du lundi au mercredi: de 9h à 17h30
Jeudi et vendredi: de 9h à 21h
Samedi: de 10h à 17h
Dimanche: de 11h à 17h

Ens. patio en résine de synthèse comprenant:
• 1 table "Louvre"
• 4 chaises "Soisy"
• 1 parasol
• 1 base parasol

Rég. 1235
Spécial 999\$
*Photo à titre d'illustration

Participez à notre concours

gagnez votre piscine

(Règlements du concours sur place)

Piscine PATIO du Québec

628-0051

Lundi de Pâques ouvert

1545, boul. Jean-Talon ouest, Charlesbourg

Québec sous l'emprise des Sortilèges

◆ Cette fois, Québec aura droit au grand jeu! Lorsque la compagnie de danses folkloriques Les Sortilèges était venue nous visiter, en juin 1984, elle venait d'être décimée par un grave accident de la route,

de sorte que le tiers de la troupe manquait à l'appel. Mais samedi, au Grand Théâtre, ce sera "le grand spectacle", comme le dit son directeur artistique, Jimmy De Genova.

Textes par
Régis TREMBLAY

Cinquante danseuses et danseurs se mettront dans la peau de 13 ethnies différentes: Israël, Rou-

manie, Russie, Croatie, Pologne, Irlande, Turquie, Angleterre, Bosnie, Ecosse, Italie, États-Unis... et Québec.

"C'est ce qu'on appelle un tour du monde, dans notre concept occidental du folklore, soit l'Europe et l'Amérique, avec un petit tour au Moyen-Orient", me dit M. De Genova, dans une entrevue à la salle de rédaction, en compagnie de l'une de ses plus jolies danseuses, Sylvie Généreux.

Mais pourquoi Les Sortilèges boudent-ils l'Afrique et l'Extrême-Orient?

"Il ne s'agit pas de boudier, répond le directeur artistique. Seulement, il se trouve que le folklore de ces contrées est tellement loin de notre tradition occidentale qu'il faudrait une tout autre préparation. Entre la Pologne et nous, entre l'Irlande et nous, il y a des liens. Mais s'il fallait toucher à l'Afrique..."

Pas d'impro!

Bien sûr, certaines troupes folkloriques mélangent tout, s'improvisent dans tout. Mais l'approche de M. De Genova est plus sérieuse:

"Voyez-vous, pas question pour nous de collectionner des danses amusantes, de beaux costumes, de faire de l'exotisme pour l'exotisme. Le vrai folklorisme ne peut pas se limiter à une technique, c'est un état d'âme. Pour bien danser le folklore d'un peuple, il est nécessaire d'en approfondir la mentalité. Alors, vous comprenez, pour aborder l'Afrique, cela demanderait un tout autre travail de réflexion..."

Voilà pourquoi Les Sortilèges sont considérés par tous comme faisant partie des ligues majeures du folklore bien compris et bien dansé! Voilà aussi pourquoi ils sont en grande demande. Tenez, seulement dans les prochains mois, ils se produiront à Ottawa, fin avril, en Grèce, en août, au Mexique, en octobre. Et l'an prochain, ce sera la tournée européenne.

En grande forme

On peut donc affirmer que Les Sortilèges sont en vie, et même en grande forme. L'accident du 16 juin 1984, c'est du passé. On se souvient que l'autobus, qui les amenait justement vers Québec, avait fait une embardée. "Les Sortilèges capot-

tent", titrait le quotidien La Presse. Plusieurs danseuses et danseurs avaient été blessés. L'une d'elles, Marie-Josée Camirand, n'a pu revenir à la danse qu'en janvier, mais avec une cicatrice à l'épaule.

Du parascolaire au professionnel

Cette troupe montréalaise fête ses 20 ans d'existence en 1985. Comment tout cela a-t-il commencé?

"En 1965, j'étais enseignant à l'école secondaire Saint-Stanislas, se remémore Jimmy De Genova. Le folklore, c'était alors une activité parascolaire à laquelle je m'intéressais. De fil en aiguille, j'ai fon-

dé une troupe amateur, puis professionnelle."

Aujourd'hui, ils ne se contentent pas de donner des spectacles: ils font de l'animation publique, notamment dans les congrès, dans les écoles, et tiennent des ateliers-conférences. De plus, ils ont leur propre école de danse.

Pour lui, la troupe a vécu un tournant important, en mai 1984, lors de son spectacle à la Place des Arts: "On a donné un grand coup, déclare le directeur. Depuis ce temps, nous nous sentons sûrs de nous!"

Les Sortilèges donnent leur spectacle à la salle Louis-Frédette, le 13 avril, à 20h.



Lucie Grégoire, en train de "dévorer l'espace". Elle le dévorera aussi lors de ses deux spectacles avec Julie West, vendredi et samedi, les 12 et 13 avril, 20h, à l'Auditorium de la Bibliothèque, rue Saint-Joseph.

La danse est un très beau risque pour Lucie Grégoire

◆ Un frêle canot danse sur un furieux rapide. C'est le risque, l'aventure. Ainsi danse le canot, ainsi danse Lucie Grégoire. Ce rapide, elle le descendra vendredi et samedi, les 12 et 13 avril, dans son décor naturel, c'est-à-dire une scène de danse: celle de l'Auditorium de la Bibliothèque, rue Saint-Joseph. De fait, chacune des représentations constituera un programme double puisque Julie West, une danseuse aussi indépendante que Lucie Grégoire, se lancera elle aussi dans son propre rapide.

"On a beau descendre chaque jour le même rapide (entendre: la même chorégraphie) le canot ne suit jamais le même cours, c'est la surprise à chaque fois!" déclare en entrevue Lucie Grégoire, une chorégraphe indépendante née et formée à Québec, et par la suite dans le vaste monde. L'image du rapide explique peut-être le titre de l'une des deux œuvres qu'elle nous présentera: Panic Time.

"C'est une danse sur l'urgence de vivre, le défi de naviguer au milieu de cette époque agitée. Si tu ne t'adaptes pas, tu coules et tu te noies!" La thématique de Lucie Grégoire est sportive, violente, à la limite: "Lucie Grégoire dévore littéralement l'espace!" s'exclamait la critique du Devoir, Suzanne Asselin.

Inspiré du sport

En passant, Julie West, d'Ottawa, cadre bien dans ce spectacle, puisque le journal Le Monde vantait "sa souplesse, sa concentration, sa maîtrise musculaire", et définissait ses chorégraphies comme "un matériau intéressant et disparate inspiré du sport."

On peut donc s'attendre à un programme double assez explosif, en tout cas extrêmement dynamique. Ce n'est pas pour rien que Lucie Grégoire, en plus d'avoir appris le classique, le jazz, le moderne, le post-moderne, a aussi pratiqué la gymnastique et le tai-chi. Cette petite femme va tellement vite qu'à 30 ans, elle a parcouru un chemin fou.

Après l'étude du classique et du jazz à Québec (1969 à 1973) elle passe par Montréal, notamment aux Grands Ballets (1973-1975) pour se rendre dans le grand New York, où elle travaille avec le pape Merce Cunningham (1975-1978). Puis c'est la France, l'Allemagne, la Suisse (1978 à 1981). Repassant par New York, elle nous revient pour travailler chez Dansepartout (1981-1982). Depuis, elle partage son temps entre Québec et Montréal.

Jumelage

"Le spectacle de la prochaine fin de semaine est une primeur, en ce sens que c'est ma toute première

soirée jumelée avec Julie West, me révèle Lucie Grégoire. Nous nous connaissons depuis deux ans, assez pour savoir que nos démarches se ressemblent sans s'entrecroiser. Disons que nos parallèles sont proches."

Lucie Grégoire ne danse pas pour livrer des messages, ni pour raconter des scénarios, ni pour flirter avec le théâtre. "Je ne crée pas avec des intentions, des arrière-pensées. Cela peut bloquer la créativité. Pour la même raison, je ne composerai jamais de danse sur une musique. Pour Panic Time, par exemple, c'est Robert Normandeau qui a composé sa musique à partir de mes indications. Donc, je ne suis inspirée, obsédée que par le mouvement pur, dans sa capacité de faire exister d'avantage le corps, le mien et celui du spectateur."

Alors, faites attention, une fois que vous serez assis confortablement à l'Auditorium de la Bibliothèque!

Avec l'autre œuvre de Lucie Grégoire, Homoviator (l'homme qui voyage) on change d'élément. Délaissant le cours d'eau rapide pour la voie des airs, la danseuse illustrera le jeu des forces contraires de la gravité et de la légèreté, de l'attraction et de la répulsion. D'où lui en vient l'idée? "Elle m'est venue en observant les gestes du personnel dans les avions. C'était à une époque où je voyageais beaucoup. Ma chorégraphie pourrait se résumer dans cette formule: comment s'envoler les deux pieds sur terre." Dans un auditorium, par exemple...

Julie West provoque

Julie West présentera, à son tour, deux chorégraphies. Deux solos: ABC, sur une musique du québécois Marc Letourneau, et Imaginaire I, sur un texte de Pierre Blackburn. Cette dernière prestation est quelque chose de rare, puisque la danseuse improvisera pendant que Blackburn récitera son texte.

Qu'il vous suffise de savoir que Julie West a été partenaire du géant américain des danses acrobatiques et cocasses, Bill T. Jones. Devenue indépendante, elle a présenté ses chorégraphies en Europe, au Canada et aux États-Unis. La revue parisienne "Pour la danse" écrivait à son sujet: "Ses solos éprouvent le corps dans le tremblement, la courbure, la dislocation, la violence des sensations provoquées". Ne vous étonnez donc pas si vous vous sentez provoqué, lors du spectacle.

La "soirée jumelée" de Lucie Grégoire et Julie West comporte toutes sortes de risques, mais la chose qui ne risque pas de survenir, c'est l'ennui.

CHAQUE SAMEDI, JE DÉJEUNE AVEC JEAN LAPOINTE, ROBERT REDFORD, CINDY LAUPER...

Chaque samedi, le cahier Arts et Spectacles du Soleil vous renseigne sur tout ce qui se filme, s'écrit, se dit, se chante et se crée ici et dans le monde.

Où aller? Quoi voir?

Le cahier Arts et Spectacles du Soleil répond à toutes vos questions.

Avec le cahier Arts et Spectacles du Soleil, Jean Lapointe, Robert Redford, Cindy Lauper et bien d'autres déjeunent chaque samedi avec vous.

Avec mon Soleil, je sais tout, tout, tout, tout, tout, tout le matin.

MON SOLEIL DU MATIN



Le VHS fait un retour en force

Il y a environ quatre mois, le club Vidéorag, situé au 2635 Hochelaga à Sainte-Foy, décidait d'éliminer de ses tablettes tous ses films en format VHS, et de n'offrir à ses membres que des cassettes de format Beta. Mais voilà que d'un coup, tout change!



par
**Réjean
PAGE**
Collaboration
spéciale

Le 15 mars, on procédait à l'ouverture d'un second club vidéo — un étage plus bas que Vidéorag — et celui-ci n'offrait que des films en VHS. Ce qui est bizarre dans tout cela, c'est qu'en décembre 1984, on décidait d'éliminer le dit format parce qu'il ne représentait que 20 pour 100 des locations totales. Et là, après "mûre réflexion" et ne daignant admettre que c'était une erreur, on décide de réintégrer le format dont on s'était si habilement départi quelques mois plus tôt. Seulement, pas question de repeupler les tablettes de Vidéorag en VHS. Ce serait sûrement plus économique d'ouvrir un deuxième club alors exclusif au VHS. C'était comme si il y avait — tout d'un coup — suffisamment de clients potentiels pour en nécessiter la création. Alors tant mieux!

Selon Pierre Lacroix, l'un des responsables chez Vidéorag, il explique l'ouverture de ce deuxième club comme un besoin qui s'est créé petit à petit. "Les gens venaient nous voir et étaient déçus de remarquer que l'on n'avait que du Beta. Nous avons donc voulu repartir à neuf en suivant la même procédure que pour le premier Vidéorag. D'abord se créer une nouvelle

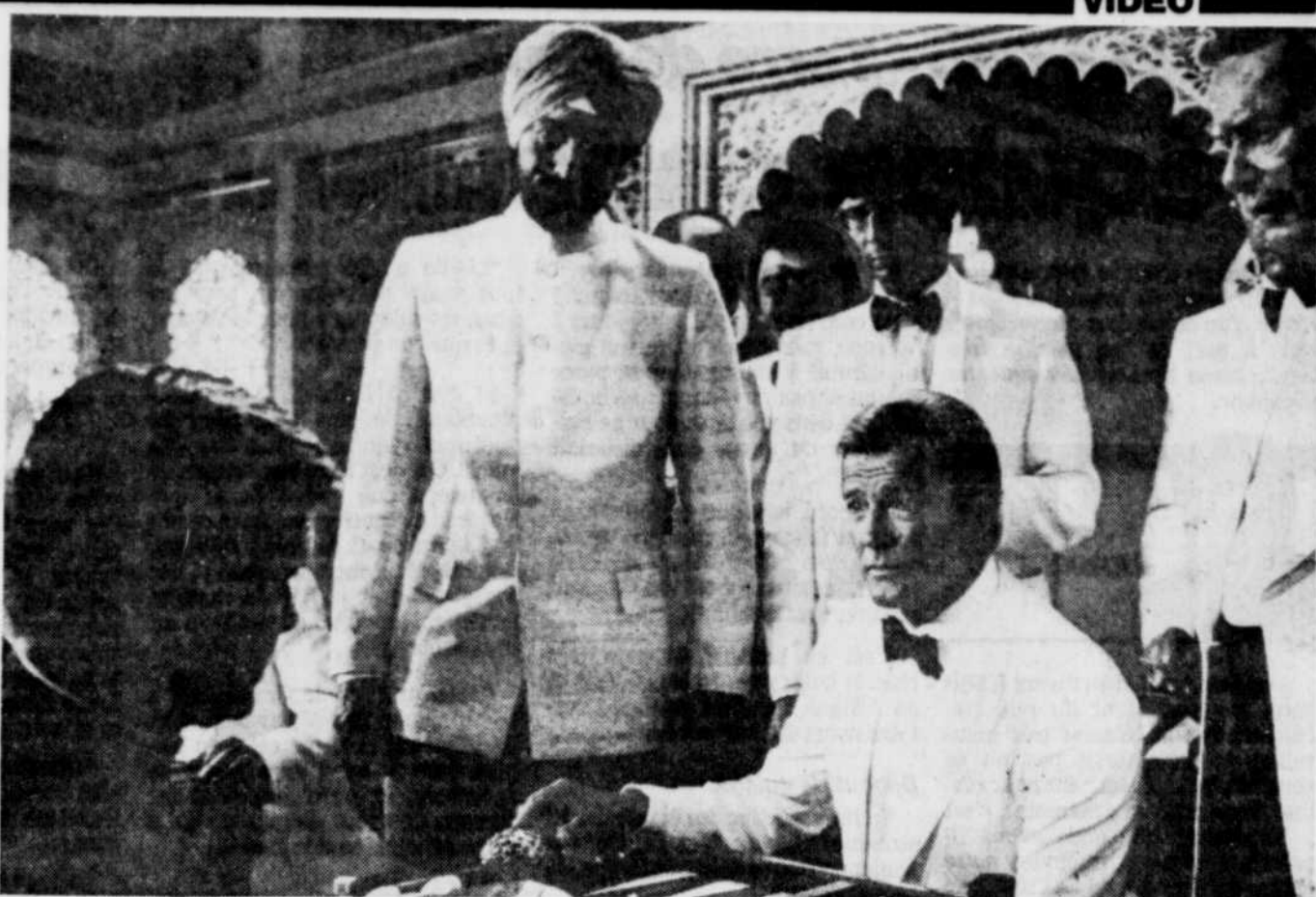
clientèle, avoir un système de contrôle indépendant par ordinateur et n'acheter que les plus gros vendeurs sur cassette pour satisfaire ainsi les nouveaux adhérents. Et aujourd'hui, avec plus de 450 membres, nous sommes très satisfaits de la réponse du public."

Pour Michel Trépanier de CA-DI-LO Ancienne-Lorette (le seul réseau de clubs à n'offrir que du VHS), "selon moi, Vidéorag s'est aperçu de son erreur et il n'est donc pas surprenant qu'ils soient revenus au VHS. Tant qu'à son implication directe, je ne crois pas que leur club nuira à nos franchises car nous sommes établis depuis fort longtemps. Notre nom est fait".

En résumé, un esprit d'initiative de grand cru, mais ce n'est qu'avec le temps que l'on verra lequel des deux clubs aura le mieux vieilli, afin d'offrir aux consommateurs tout le bon goût de la vidéo. Car, contrairement au vin, ce n'est pas nécessairement dans les vieux clubs que l'on retrouve les meilleurs films!

"James Bond"

— La compagnie CBS Fox Vidéo, dans un moment de grande générosité, vient d'annoncer pour la fin du mois la version française de deux nouveaux James Bond. Il s'agit en premier lieu du film "Vivre et laisser mourir" où Bond doit démanteler un important réseau de stupéfiants sur une île des Caraïbes, et le deuxième, "L'espion qui m'aimait", verra 007 enquêter sur la disparition de deux sous-marins nucléaires, l'un anglais et l'autre soviétique. Dans les deux cas, c'est Roger Moore qui campe le rôle du célèbre espion amateur de jolies femmes et de vodka martini! Parmi les autres Bond disponibles jusqu'à maintenant en français, notons: "Dr No", "Au service secret de Sa Majesté", "L'homme au pistolet d'or", "Rien que pour vos yeux", "Jamais plus jamais" et "Octopussy".



Roger Moore, Maud Adams et Louis Jourdan sont les principaux interprètes du film "Octopussy", maintenant en version française dans tous les clubs de la région.

NOUVEAUTÉS

Français

CONVERSATION SECRÈTE (Drame, 1974, 113 min. vf de "Conversation" avec Gene Hackman, John Cazale et Allen Garfield). — Un homme faisant de l'écoute électronique se fera le défenseur du couple qu'il tentait d'espionner. Un film de Francis Ford Coppola.

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES (Comédie, 1981, 85 min. vo

avec Josiane Balasko, Aréane Laréguy et Daniel Auteuil). — Complexée et tourmentée par l'obsession de maigrir, abandonnée par son fiancé, Lydie cherche une colocataire pour partager son logis devenu trop cher. Un ravissant mannequin devient sa compagne et c'est alors le début d'un vent de folie où les hommes passent et repassent.

LES MONSTRUEUSES (Comédie, 1980, 101 min. fv avec Ursula Andress,

Monica Vitti et Sylvia Kristel). — Une série de sketches comiques joués par des comédiennes toutes plus drôles et plus belles les unes que les autres.

LA BIDASSE (Comédie, 1980, 109 min. vf de "Private Benjamin" avec Goldie Hawn, Eileen Brennan et Armand Assante). — Enrôlée par erreur dans l'armée, une jeune femme en fera voir de toutes les couleurs à ses supérieurs!

PALMARÈS VIDÉO-PLUS

Voici la liste des 10 films les plus en demande dans les clubs vidéo de Québec, en cette semaine du 31 mars 1985.

- 1 — **L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE** (v.f. avec Mark Hamill, Harrison Ford et Carrie Fisher). Trois aventuriers doivent s'unir pour combattre l'empereur Dark Vador. Le troisième film de la trilogie passe actuellement en salle à Québec.
- 2 — **OCTOPUSSY** (v.f. avec Roger Moore et Maud Adams).
- 3 — **JEUX DE GUERRE** (v.f. avec Matthew Broderick et Ally Sheedy). Un jeune garçon, amateur d'ordinateurs, réussit à entrer en contact avec l'ordinateur contrôlant le système de défense américain et risque ainsi de provoquer un conflit nucléaire.
- 4 — **ROCKY III** (v.f. avec Sylvester Stallone et Talia Shire). Après une série de combats faciles, Rocky doit affronter le redoutable Clubber Lang qui est prêt à tout pour ravir le titre!
- 5 — **IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE** (v.f. avec Robert De Niro et James Woods).
- 6 — **LES AVENTURIERS DE L'ARCHE**

PERDUE (v.f. avec Harrison Ford et Karen Allen).

7 — **LA GUERRE DES TUQUES** (v.f. avec Olivier Monette et Cédric Plourde).

8 — **L'ULTIME EXPÉRIENCE** (v.f. avec Christopher Walken et Nathalie Wood). Une machine permettant de partager les pensées et les sentiments d'autrui est à l'origine des complications survenant au sein de l'équipe de chercheurs qui l'a inventée.

9 — **THE DEAD ZONE** (v.f. avec Christopher Walken et Brooke Adams).

10 — **LE CRIME D'OVIDE PLOUFFE** (v.o. avec Gabriel Arcand, Jean Carmet et Anne Létourneau). Dix ans plus tard, Ovide Plouffe, qui a marié la séduisante Rita Toulouse, apprend que cette dernière le trompe avec l'un de ses amis!

v.o.: version originale
v.f.: version française

Cette liste a été compilée avec la collaboration des vidéoclubs suivants: BCI, Ciné Vidéo Club, M. CA-DI-LO, Club International Vidéo Film, Vidéorag et Vidéotronique.

ART'UALITÉ

Liliane Fortier

La galerie L'Etrange présente, du 7 au 27 avril, les œuvres récentes de Liliane Fortier. Le vernissage a lieu aujourd'hui à 13h au 252 boul. Charest est, à Québec.

Françoise Girard

Françoise Girard, une artiste de Québec, présente jusqu'au 19 avril une installation à la galerie de Langage Plus, à Alma. Sous la plume de Chantal Boulanger on peut lire dans le dépliant accompagnant l'exposition: "Les environnements de Françoise Girard présentent un caractère oriental de par le principe d'épuration suprême qui les régit. (...) A l'intérieur de ces installations décontextualisées, la lumière et ses

reflets sont utilisés en interaction avec des formes minimales et des tissus vaporeux et translucides afin de délimiter des lieux propres à suggérer des glissements: d'un espace réel à un espace impalpable."

Cartes de la bibliothèque

(RT) — Les nouvelles cartes d'abonnement plastifiées sont disponibles, à la Bibliothèque centrale de Québec, rue Saint-Joseph. Ceux qui sont déjà membres peuvent venir les chercher, et ceux d'entre eux qui n'utilisent plus la bibliothèque depuis six mois peuvent mettre à jour leur dossier.

Les Cinémas Odéon

GRAND GAGNANT DES PRIX DE L'ACADÉMIE

MEILLEUR FILM

AMADEUS

EN VERSION FRANÇAISE

Dimanche au vendredi: 14h15, 17h15, 20h15

LE DAUPHIN

DU PONT ET BOUL. CHAREST 529-5145

LE BAL

FRONTENAC 1

12h35, 16h50, 21h15

DU PONT ET BOUL. CHAREST 529-5145

LES RIPOUX

PHILIPPE NOIRET et THIERRY LHERMITTE

FRONTENAC 1

14h45, 19h10

DU PONT ET BOUL. CHAREST 529-5145

en Version Française

un film de BRIAN DE PALMA

BODY DOUBLE

Canadienne

Une collaboration CFLS

Dim. au vend.: 13h30, 16h15, 19h, 21h30

DU NOUVEAU

FRONTENAC 2

DU PONT ET BOUL. CHAREST 529-5145

galerie rond point Lévis 837-2772

LA BOÎTE À FILMS présente

LES AVENTURIERS

LE CRISTAL PERDUE

DIMANCHE ET LUNDI: 14h15 — 19h30

JEUDI: 19h30

LA GUERRE DES TUQUES

DIMANCHE ET LUNDI: 12h30 — 16h15

DIM.-LUNDI: 21h30

avec J.-P. Belmondo

JOYEUSES PÂQUES!

ENTRÉE: 3,25\$ par film — ÂGE D'OR et 14 ANS: 2\$ par film

1044, 3e AVENUE, LIMOULOU — 524-3144

LA PETITE BONNE FRANÇAISE

elle était née pour servir...

Plus

les **appétits de Natacha**

JOHN HOLMES et CONNIE PETERS

MIDI-MINUIT

Dès 13h35

252, ST-JOSEPH EST

522-2828

le cinéma à PÂQUES c'est au CINÉMA de PARIS que ça ce passe une programmation pour tout les goûts...

UN SUCCÈS PHÉNOMÉNAL MONDIAL

70 millions de spectateurs ont vu ce film

Après son triomphe dans "48 Heures" et "Un Fautail pour Deux", le nouvel Eddie Murphy arrive, plus drôle que jamais.



le Flac de Beverly Hills

Court: 13h30, 15h55, 18h20, 20h45; Le film: 14h, 16h20, 18h45, 21h10

2e sem.

cinéma LE PARIS

place d'youville
694-0891

Elle arrive enfin sur terre...



en Version Française

ALEXANDER SALKIND PRÉSENTE

FAYE DUNAWAY - HELEN SLATER

HART BOCHNER - PETER COOK - MIA FARROW - MARC MACULIRE

BRENDA VACCARO - PETER O'TOOLE

RELÉVÉ PAR COLUMBIA PICTURES CANADA

Court: 13h15, 15h35, 18h, 20h25; Supergirl: 13h40, 16h05, 18h30, 20h55

3e sem.

GAGNANT de 2 PRIX DE L'ACADÉMIE

MEILLEURE ACTRICE (Sally Field)

MEILLEUR SCÉNARIO (Robert Benton)

UN TRÈS BEAU FILM les images sont SUPERBES

c'est superbement dramatisé et joué...

LOUIS LUYTJENS, le réalisateur

★★★★★

"Un des meilleurs films de ces dernières années."

★★★★★

"Sally Field offrande sans doute avec une telle maîtrise un rôle comme celui-ci, et elle le rend avec un mélange émouvant de vulnérabilité et de force. Tous les comédiens sont d'ailleurs excellents."

SALLY FIELD

LES SAISONS DU COEUR

PLAYERS IN THE HEART

LE DERNIER FILM DE ROBERT BENTON

LE RÉALISATEUR DE KRAMER contre KRAMER II

2e FILM les rescapés

Les saisons: 13h05, 17h, 21h05;

Les rescapés: 15h05, 19h05

La clef de Sol

2, rue Saint-Jean (angle Salaberry) 524-8431

VIDEO

SANYO

99 96

ACHETEZ MAINTENANT PAYEZ À l'été

BETA, chargement frontal et contrôle à distance.

A partir de **449\$**

...pour le summum de la qualité à prix imbattables!

Raid "Le Cap - Terre de Feu"

L'équipe canadienne a pris le rythme

Francis avait la grippe et Robert un reste de bronchite compliqué d'un début de mononucléose, mais à part ça "ça marche très bien", lance Francis Lévesque au téléphone.



par
Yves
BERNIER

Après un essai infructueux à Djibouti au tout début du raid (les communications étaient très mauvaises et on n'aurait pas pu se comprendre suffisamment pour réaliser une entrevue cohérente), c'est à Vancouver que nous avons finalement réussi à rejoindre notre équipe du Grand Raid Le Cap-Terre de Feu, Francis Lévesque, de Lévis et Robert Bourgoing, de Montréal. Tous les raiders étaient maintenant en Colombie-Britannique, les uns dans le nord, d'autres à Vancouver, première étape de la traversée des Amériques qui les conduira éventuellement à la Terre de Feu.

Au bout du fil, notre concitoyen est très loquace. On avait planifié cette conversation plusieurs jours à l'avance, mais cela s'est quand même déroulé à bâtons rompus, parce que questions et réponses se bousculaient dans nos têtes pour ne rien manquer du temps dont disposait Francis.

"D'abord, la mono de Robert, ne vous en faites pas, c'est pas grave, ça va se tasser dans quelques jours", commence-t-il en voulant rassurer tout le monde.

C'est en passant de pays très chauds à des pays froids en Asie et en Afrique, que l'on a attrapé certains maux dus surtout à la fatigue.

Djibouti, la guigne

En rétrospective des étapes des 16 semaines déjà écoulées, l'équipe canadienne trouve cela très long mais extraordinaire.

L'Afrique ne leur a pas porté chance, à preuve leurs pointages, et ce qu'ils y ont vu correspondait en partie aux images qu'ils s'en étaient déjà faites. "Mais l'Asie a été super, c'est là que l'on a accumulé le plus de points", souligne le jeune Lévisien.

"L'Asie a été extraordinaire à tous points de vues, tant pour les films, les sujets que pour le voyage et ce que l'on y a vu."

Et c'est à Djibouti, cette ville-république, le plus petit pays du raid, que l'équipe a failli être éliminée. On y est resté beaucoup plus longtemps que prévu parce que n'ayant pu entrer au Yémen du Sud, le Raid a dû revenir à Djibouti. Francis et Robert n'avaient pas d'inspiration et le fait de changer l'itinéraire prévu au départ les a un peu découragés.

Remarquez que le Grand Raid a un itinéraire tracé à l'avance, mais les imprévus comme celui du Yémen doivent aussi faire partie de l'aventure. Et ce changement est survenu en début de raid, ce qui a un peu ébranlé tout le monde.

Les jurés

Durant les premières semaines du Raid, les téléspectateurs canadiens ont commencé à prendre en grippe le jury du plateau de Paris qui chaque semaine, par ses pointages et ses commentaires tapait sur la tête de notre équipe.

On allait jusqu'à dire, et moi le premier, que certains jurés discriminaient nos raiders parce qu'ils étaient différents, les seuls non européens.

A ce sujet, Francis Lévesque voulait rétablir les faits.

"Au début, c'était vraiment de notre faute; on n'a pas tourné de très bons sujets en Afrique; on s'était orienté sur des sujets pas tellement imaginatifs, et même des sujets un peu faciles." "Mais quand nous sommes arrivés en Asie, nos sujets avaient beaucoup plus d'enjeux, beaucoup plus d'attrait; on a foncé davantage, on est sorti plus, et cela a donné des résultats."

Au moment de cette conversation téléphonique notre équipe était en troisième position au classement général.

Et il précise un point qu'il veut très personnel sur les décisions du jury. "C'est une opinion bien personnelle, je veux être très clair là-dessus, mais si le jury nous a parfois mal notés, je dois dire qu'il nous a parfois peut-être surnotés, et c'est le cas d'un peu toutes les équipes." "Par ailleurs, ajoute-t-il, on est peut-être mal compris parfois du

fait que nous soyons Nord-Américains".

Fiction-reportage

Les règlements du Raid sont très larges et permettent aussi bien les sujets fictifs que le reportage. Francis constate d'ailleurs que la fiction réussit beaucoup à l'équipe suisse. Mais Robert et lui se sont aperçus que le reportage est un genre qui leur va mieux.

Outre le travail sérieux du Raid, on voulait savoir aussi comment nos deux participants fonctionnaient ensemble à mesure que l'expérience se déroule.

"Entre nous, ça marche très bien, on se comprend et on s'entend de mieux en mieux sans accrochages ou autres conflits personnels."

Tour du monde

Ce Raid est une première, une immense aventure pour les raiders. Ni Francis, ni Robert n'avaient vraiment voyagé loin des frontières du Canada. Et ce périple qui va prendre 10 mois en voiture spéciale avec une énorme caravane de véhicules de soutien, de personnel d'encadrement, de mécaniciens, d'avant-courriers, etc.,

c'est pour eux une entreprise phénoménale.

Avant le départ, ils avaient beaucoup lu sur de nombreux pays à traverser, mais dans chaque pays nouveau, ils découvrent toujours de choses. Jusqu'à présent, c'est l'Inde qui les a le plus impressionnés.

"Par ses couleurs, ses populations immenses et bigarrées, ses contrastes d'une région à l'autre, c'est un pays fascinant, sans comparaison nulle part ailleurs."

En Chine, le Grand Raid a été la première caravane motorisée au monde à faire la route Canton-Pékin.

Et le Raid se continue. Je demandais enfin à Francis ce qu'ils trouvaient le plus difficile du raid jusqu'à maintenant. Je croyais qu'il allait me parler de logistique, de moustiques, de routes atroces, etc.

"Depuis le début, ce que l'on trouve le plus difficile et de plus absorbant c'est de trouver le sujet du prochain film..." "Les prochaines étapes: Salt Lake City, Tucson, Mexico, Costa Rica et tous les pays d'Amérique du Sud."

Francis et Robert aimeraient bien terminer premier. "Mais l'équipe à battre ce sont les Suisses, et on va tout faire pour être plus forts."

AUJOURD'HUI A LA TELEVISION

—15h30: THE POPE IN CANADA, à la CBC (câble 3, canal 5). Rétrospective de la visite de Jean-Paul II au Canada en septembre.

—19h30: SERGE LAMA, à Radio Canada (câble 6, canal 11). Dans le cadre des Beaux Dimanches, Spectacle enregistré au Palais des Congrès de Paris, des grandes salles que les artistes français ne font pas souvent. Après le "Grand Echiquier" de cette semaine, encore du Lama, mais il chante bien.

—20h: FLORENCE NIGHTINGDALE, au réseau NBC (câble 15, canal 5). Avec Jaclyn Smith dans le rôle titre, reconstitution assez fidèle de la célèbre infirmière qui devint le symbole de la profession qui se maintient encore de nos jours.

Changements à l'horaire

Dimanche 7 avril

16h30 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ ENTRE LES LIGNES
Inv.: Lucie Aubrac et Jean-François Revel
20h00 ⑥ THE GREAT MUPPET CAPER
20h42 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ ⑭ TELEJOURNAL
21h00 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ ⑭ BEAUX DIMANCHES
21h45 ⑥ PARADISE
00h03 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ ⑭ NOUVELLES DU SPORT
00h18 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ ⑭ POLITIQUE PROVINCIALE
00h27 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ ⑭ PRESENTATION DU CINE-CLUB
00h31 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ ⑭ CINE-CLUB

Lundi 8 avril

19h00 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ A PROPOS DE CARMEN
20h30 ② ③ ⑦ ⑨ ⑫
⑩ ⑬ ⑭ VARIETES
MICHEL JASMIN
Inv.: Line Renaud, Frank Mills, Ginette Reno, Jean-Jacques Lafont, Véronique Belliveau.



Big Moose Walker, ce grand bluesman de Chicago, sera au piano du Jazzé pendant tout l'été, du dimanche au mercredi soir. Tout comme le regretté Earl "Fatha" Hines qui a été l'une des vedettes des lieux, Walker a lui aussi connu de belles soirées au Jazzé.

Big Moose Walker y sera tout l'été

Le "Jazzé" rouvre ses portes et alliera blues et jazz

En septembre 1983, Richard Laroche décrochait l'affiche du Jazzé pour lui substituer une nouvelle enseigne, "Le Viva". Quelle déception! Cette boîte de jazz, dans laquelle beaucoup d'entre nous avions vécu des moments exceptionnels, était transformée en bar-rencontre.

par Léonce
GAUDREAU

Richard Laroche ne voyait pas comment il pourrait passer un cinquième hiver en présentant du jazz. Un an et demi plus tard, il devait se rendre à l'évidence. Un bar-rencontre a peu de chance également de faire le plein dans un lieu comme la place Royale, aussi désertique en hiver qu'un centre de ski en saison chaude.

Pourquoi pas alors se remettre à faire quelque chose qu'on aime davantage?

C'est-à-dire, se disait-il, pourquoi pas rendre de nouveau ces lieux accessibles aux musiciens?

Nous avons compris. Le Jazzé rouvrira ses portes, très bientôt. Dès le 15 avril... avec un grand joueur de blues de Chicago, Big Moose Walker.

La programmation du Jazzé sera en effet partagée entre le blues et le jazz. Du dimanche au mercredi, ce sera place au blues. Les trois autres jours, la scène appartiendra au jazz.

Pour le blues, la programmation est simple à retenir. Big Moose Walker sera le musicien de la maison. Laroche l'a mis sous contrat pour tout l'été. Le chanteur-pianiste fera les "5 à 7" quotidiens en plus de ses trois "sets" les quatre premiers soirs de la semaine.

Côté jazz, rien n'est définitivement établi. Pour des raisons de santé financière, il n'est plus question de gros shows comme avant. La scène sera principalement occupée par des musiciens locaux. Dans le but de refaire un nom au Jazzé, Richard La-

roche entend toutefois inviter occasionnellement une grande vedette. Pour diminuer les coûts et les risques, cette vedette devra toutefois venir seule et accepter l'accompagnement d'une section rythmique constituée de musiciens de la région.

Toujours pour des motifs de rentabilité, le propriétaire du Jazzé entend présenter uniquement un jazz standard, conventionnel, donc pas de funky ni de fusion. Une place pourra être faite aussi à de grands ensembles populaires de cuivres, tel ce "big band" de 18 musiciens de Montréal et de Québec annoncé pour les 16, 17 et 18 mai.

Comme on peut le constater, l'orientation du Jazzé sera très différente de ce qu'elle a déjà été. Une grande partie du succès dépendra de l'intérêt des musiciens de Québec.

Il est évident qu'en adoptant une formule alliant le jazz et le blues, il compte attirer des musiciens et des auditeurs qui vont présentement dans les deux seuls lieux importants de Québec, soit le bar l'Emprise du Clarendon pour le jazz et l'Ainsi soit-il de la

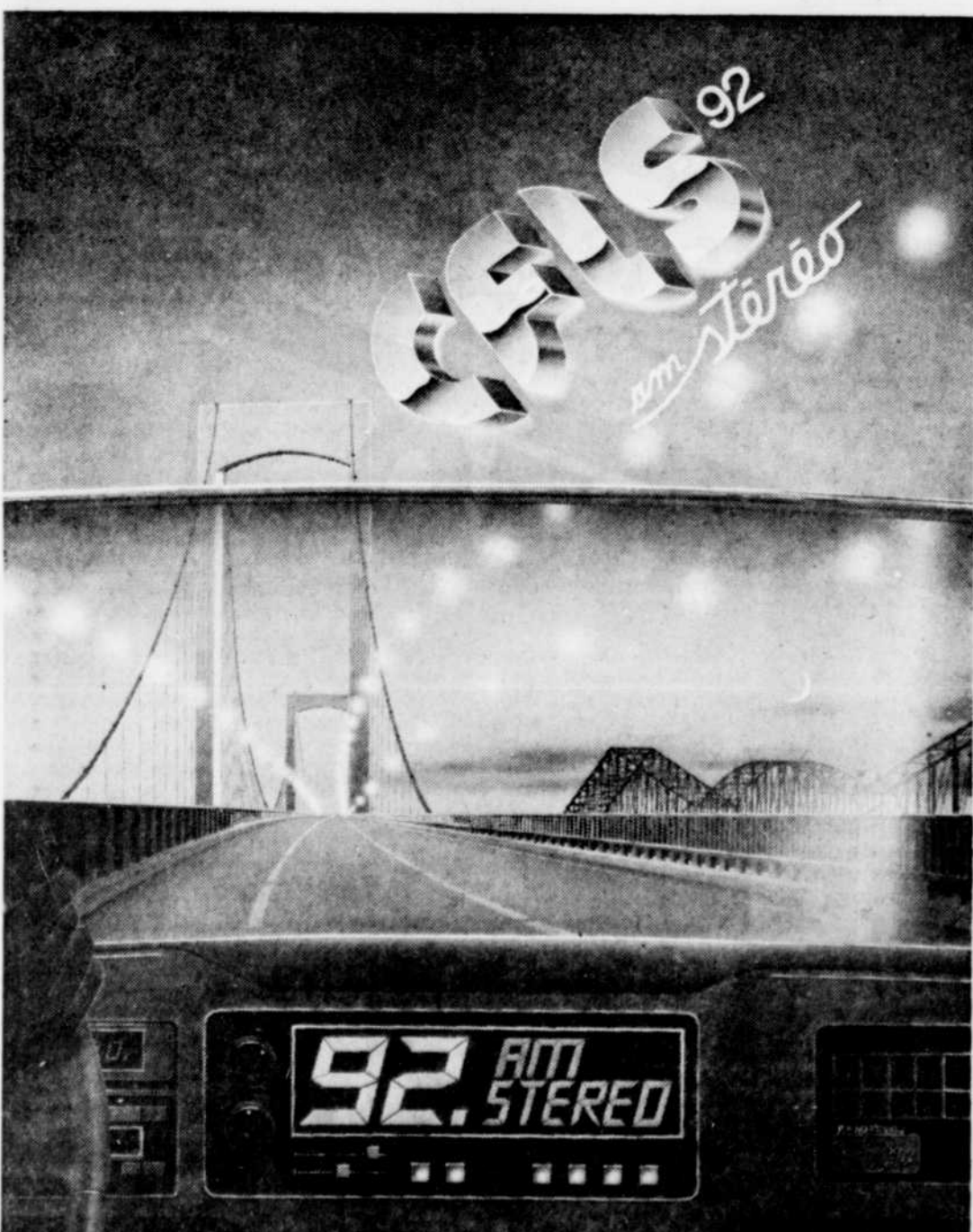


Le Soleil, Jacques Deschênes
"Sortez de votre coquille", lance Richard Laroche aux musiciens de la région, qu'il invite à aller le rencontrer s'ils veulent jouer au Jazzé.

rue Cartier pour le blues.

Richard Laroche compte surtout sur la grande soirée d'ouverture, le 1er mai,

pour redémarrer sa boîte. Il incite d'ailleurs les musiciens de Québec à se procurer un carton d'invitation pour cette ouverture officielle.



lundi 19h30

action

débat

avec Pierre Craig

Une signature régionale

Faut-il être deux pour être heureux?

RÉGION DE QUÉBEC
canal 15 câble 8

OÙ ALLER À QUÉBEC ...ET DANS NOS RÉGIONS



La galerie d'art l'Etrange présente aujourd'hui à 13h le vernissage des œuvres de Liliane Fortier. Ci-haut: "Ecoute-moi la mer!"

CINÉMA

LA BOITE A FILMS: (1044, 3e Avenue, Limoulu, 324-3144) La guerre des trébuchets (4). Dim., lun. 12h30 et 16h15. Tous. Les aventuriers de l'arche perdue (4). Dim., lun. 14h15 et 19h30. Tous. Joyeux Pâques (6). Dim., lun. 21h30. Tous. Adm.: \$3,25. \$4-50 14-17 ans; \$2,50 moins 14 ans.

CANADIEN: (Place Laurier, 656-9922) Le retour du Jedi (4). Dim., lun. 13h45, 16h15, 18h45, 21h10. Tous. Adm.: \$5; \$4-50 14-17 ans; \$2,50 moins 14 ans.

CANADIENNE: (Galeria Canadienne, 661-8575) Body double (4) (version française). 14h, 16h15, 18h30, 20h45. 18 ans. Adm.: \$5; \$2,50 moins 14 ans.

CARTIER: (1019 rue Cartier, 525-9340) L'histoire sans fin (3). Dim., lun. 14h, 18h30. Tous. Mario (3). Dim., lun. 16h. Tous. L'étoffe des héros (3). Dim., lun. 20h30. Tous. Adm.: \$3,25; \$2 moins de 14 ans et âge d'or pour chaque film.

GALERIES DE LA CAPITALE: (5401 des Galeries, 628-2455) Salle 1: En apremidi: Le bébé Schtroumpf (5). Dim., lun. 12h30, 14h, 15h30, 17h. Tous. La compagnie des loups (3). Dim., lun. 19h30, 21h30, 14 ans. Salle 2: La revanche de Porky (-). Dim., lun. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. 18 ans. Salle 3: Le roi du gag (-). Dim., lun. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Tous. Salle 4: La déchirure (3). Dim., lun. 13h, 15h40, 18h15, 20h50. Tous. Adm.: \$5; \$4-50 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans. Pour chaque salle.

LIDO: (637-2272) Dune (3). Dim., 13h30, 19h30. lun., 19h30. 14 ans. Adm.: \$4,50; \$3

étud. 14-20 ans; \$1,50 âge d'or. **MIDI-MINUIT** (252 est, St-Joseph, 522-2828) Les appétits de Natacha (-) 13h35, 16h15, 18h55, 21h40. La petite bonne française (-) 14h50, 17h30, 20h10. 18 ans. Adm.: \$4,50.

ODEON (coin du Pont et d'Or, Charest, 529-9745) Dauphin: Amadeus (2) Dim., lun. 14h15, 17h15, 20h15. Tous. Frontenac: Les Ripoux (4) 14h45, 17h10. Tous. Le bal (2) 12h35, 16h50, 21h15. Tous. Ces deux films ne sont pas présentés en programme double. Le prix d'entrée est donc valable pour chaque film. * Admission pour chaque film. Frontenac 2: Dune (3) (version française) 13h30, 16h15, 19h, 21h30. 14 ans. Adm.: \$5; \$4-50 14-17 ans; \$2,50 moins 14 ans et âge d'or. Pour chaque film.

PARIS (Place d'Youville, 694-0891) Salle 1: Court sujet (3) 13h30, 15h55, 18h20, 20h45. Tous. Le fils de Beverly Hills (4) 14h, 16h20, 18h45, 21h10. Salle 2: Les saisons du cœur (3) 13h05, 17h, 21h05. Les rescapés (4) 15h05, 19h05. Tous. Salle 3: Super Girl (5) 13h40, 16h05, 18h30, 20h55 précédé d'un court sujet à 13h15, 15h35, 18h, 20h25. Tous. Adm.: \$5; \$3, âge d'or. Pour chaque salle.

PLACE QUEBEC (525-4524) Salle 1: Beverly Hills Cop (4). (v.o.a.) Dim., lun. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Tous. Salle 2: King David (-). Dim., lun. 12h45, 14h55, 17h, 19h10, 21h20. Tous. \$5; \$4-50 14-17 ans, pour chaque salle.

SAINT-FOY (Place Saint-Foy, 656-0392) Salle 1: Police Academy II (-) 13h, 14h35, 16h15, 17h50, 19h35, 21h20. (v.o.a.) 12h50, 14h50, 16h55, 19h, 21h10. 14 ans. Salle 3: The Care Bears Movie (-) 13h, 14h45, 16h30, 18h15, 19h55, 21h35. Tous. \$5; \$4-50

MUSIQUE

CROQUE-MONSIER tous les dim. 11h. Au Foyer Louis-Frédéric. Cette semaine: Le Trio Giguère, violon, alto et violoncelle. Adm.: \$2,50. Entrée libre pour les enfants de moins de 12 ans accompagnés.

LA CHORALE ST-DOMINIQUE interprétera des œuvres de Mozart pour chœur et orchestre pendant la messe de 11h au. Eglise St-Dominique, 175 Grande-Allee Ouest.

14-17 ans, \$2,50 moins de 14 ans. Chaque salle.

CINÉMATOGRAFIE (Salle Albert-Rousseau, 2410 chemin Ste-Foy, cégep de Ste-Foy (635-5389 ou 659-6600) poste 3838, Eraserhaed (4) Dim., 20h. \$2,50

COURIR LES SUCRES, AU PAYS DE L'ERABLE. Du 24 mars au 21 avril, l'Association touristique du Pays de l'Erable invite les gens à faire la tournée des cabanes à sucre de ses cinq régions. Dim. le 7 avril: région de Lotbinière. Les départs sont disponibles dans les stations Ultramar. Des renseignements supplémentaires peuvent également s'obtenir en appelant l'Association du Pays de l'Erable: Claire Rocher, (418) 831-4411.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492). Patrimoine des sœurs, légé par les ancêtres. Collection de toiles de peintres canadiens, vieux meubles, tentatives, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupes sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175). Lun. au sam. 10h à 17h. Dim. 13h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière, reconstituant l'histoire militaire des six sièges de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étud.; gratuit pour les moins de six ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHOTOGRAPHIE A CY-LINDRES, 9812 ave Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367). Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement conservant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

SPECTACLE

PALEIS MONTCALEM. Jusqu'à dim. DING & DONG. COMPLET. **BAR PRIVILEGE, 634 Grande-Allee est.** Lundi soir 22h30. Les lundis show présent: "Mort de rire", avec 7 fantaisistes sur scène.

MUSIQUE

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC, 1 rue des Carrières. Lun. au dim. 10h à 17h. "Le 17e siècle", scènes historiques animées, Champlain et Frontenac.

LA CITADELLE ET LE MUSEE DU ROYAL 22e REGIMENT (648-3563). La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décode trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2,25; \$1 moins de 18 ans.

MUSEE DES URSLINES, 12 rue Donnacona (694-0694). Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar. au sam. 9h30 à 12h, 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étud. et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

EXPOSITION

MUSEES

MUSEE DE QUEBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h15 à 21h. Possibilité de guide: 543-4102. Entrée libre. Galerie 1 et 2, rez-de-chaussée: "Collection prêts d'œuvres d'art du Musée du Québec", choix de 105 œuvres consacrées à l'art actuel. Se termine le 28 avril. Galeries 3, 4, 5 et 6, au 1er étage: "L'art du Québec au XXe siècle", 115 œuvres montrant l'évolution de l'art moderne du Québec depuis les années 1900. Se termine le 28 avril. Galeries 7 et 8, au 2e étage: "Du fond du cœur, l'art populaire au Canada", présentée par le Musée national de l'homme. 279 œuvres résumées autour de trois thèmes: Allégresse, Regrets et Fantaisies. Se termine le 21 avril.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, 9 rue de l'Université, haute ville. Mar. au dim. 10h à 16h; dim. 11h à 17h. Adm.: \$2; \$1 pour les 12 ans et moins; \$3 famille, le dim. Gratuit pour tous les sam. Exposition d'art sacré intitulée: "Au cœur de l'Eglise canadienne". Des pièces prêtées par l'archevêché de Québec, témoignent de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai. Egalement: "Tendres jeunesse", gravures représentant les jeunes au 19e et début du 20e siècle. Se termine le 21 juin.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (692-2259). Tous les jours 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1,50 âge d'or; \$1 étud.; \$0,75 enf. Musée de cire artistique. Scènes animées de personnages de cire (grandeur nature) dans des décors historiques.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492). Patrimoine des sœurs, légé par les ancêtres. Collection de toiles de peintres canadiens, vieux meubles, tentatives, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupes sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175). Lun. au sam. 10h à 17h. Dim. 13h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière, reconstituant l'histoire militaire des six sièges de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étud.; gratuit pour les moins de six ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHOTOGRAPHIE A CY-LINDRES, 9812 ave Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367). Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement conservant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC

1 rue des Carrières. Lun. au dim. 10h à 17h. "Le 17e siècle", scènes historiques animées, Champlain et Frontenac.

LA CITADELLE ET LE MUSEE DU ROYAL 22e REGIMENT (648-3563). La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décode trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2,25; \$1 moins de 18 ans.

MUSEE DES URSLINES, 12 rue Donnacona (694-0694). Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar. au sam. 9h30 à 12h, 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étud. et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

EXPOSITION

MUSEES

MUSEE DE QUEBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h15 à 21h. Possibilité de guide: 543-4102. Entrée libre. Galerie 1 et 2, rez-de-chaussée: "Collection prêts d'œuvres d'art du Musée du Québec", choix de 105 œuvres consacrées à l'art actuel. Se termine le 28 avril. Galeries 3, 4, 5 et 6, au 1er étage: "L'art du Québec au XXe siècle", 115 œuvres montrant l'évolution de l'art moderne du Québec depuis les années 1900. Se termine le 28 avril. Galeries 7 et 8, au 2e étage: "Du fond du cœur, l'art populaire au Canada", présentée par le Musée national de l'homme. 279 œuvres résumées autour de trois thèmes: Allégresse, Regrets et Fantaisies. Se termine le 21 avril.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, 9 rue de l'Université, haute ville. Mar. au dim. 10h à 16h; dim. 11h à 17h. Adm.: \$2; \$1 pour les 12 ans et moins; \$3 famille, le dim. Gratuit pour tous les sam. Exposition d'art sacré intitulée: "Au cœur de l'Eglise canadienne". Des pièces prêtées par l'archevêché de Québec, témoignent de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai. Egalement: "Tendres jeunesse", gravures représentant les jeunes au 19e et début du 20e siècle. Se termine le 21 juin.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (692-2259). Tous les jours 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1,50 âge d'or; \$1 étud.; \$0,75 enf. Musée de cire artistique. Scènes animées de personnages de cire (grandeur nature) dans des décors historiques.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492). Patrimoine des sœurs, légé par les ancêtres. Collection de toiles de peintres canadiens, vieux meubles, tentatives, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupes sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175). Lun. au sam. 10h à 17h. Dim. 13h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière, reconstituant l'histoire militaire des six sièges de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étud.; gratuit pour les moins de six ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHOTOGRAPHIE A CY-LINDRES, 9812 ave Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367). Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement conservant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC

1 rue des Carrières. Lun. au dim. 10h à 17h. "Le 17e siècle", scènes historiques animées, Champlain et Frontenac.

LA CITADELLE ET LE MUSEE DU ROYAL 22e REGIMENT (648-3563). La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décode trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2,25; \$1 moins de 18 ans.

MUSEE DES URSLINES, 12 rue Donnacona (694-0694). Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar. au sam. 9h30 à 12h, 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étud. et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

EXPOSITION

MUSEES

MUSEE DE QUEBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h15 à 21h. Possibilité de guide: 543-4102. Entrée libre. Galerie 1 et 2, rez-de-chaussée: "Collection prêts d'œuvres d'art du Musée du Québec", choix de 105 œuvres consacrées à l'art actuel. Se termine le 28 avril. Galeries 3, 4, 5 et 6, au 1er étage: "L'art du Québec au XXe siècle", 115 œuvres montrant l'évolution de l'art moderne du Québec depuis les années 1900. Se termine le 28 avril. Galeries 7 et 8, au 2e étage: "Du fond du cœur, l'art populaire au Canada", présentée par le Musée national de l'homme. 279 œuvres résumées autour de trois thèmes: Allégresse, Regrets et Fantaisies. Se termine le 21 avril.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, 9 rue de l'Université, haute ville. Mar. au dim. 10h à 16h; dim. 11h à 17h. Adm.: \$2; \$1 pour les 12 ans et moins; \$3 famille, le dim. Gratuit pour tous les sam. Exposition d'art sacré intitulée: "Au cœur de l'Eglise canadienne". Des pièces prêtées par l'archevêché de Québec, témoignent de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai. Egalement: "Tendres jeunesse", gravures représentant les jeunes au 19e et début du 20e siècle. Se termine le 21 juin.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (692-2259). Tous les jours 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1,50 âge d'or; \$1 étud.; \$0,75 enf. Musée de cire artistique. Scènes animées de personnages de cire (grandeur nature) dans des décors historiques.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492). Patrimoine des sœurs, légé par les ancêtres. Collection de toiles de peintres canadiens, vieux meubles, tentatives, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupes sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175). Lun. au sam. 10h à 17h. Dim. 13h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière, reconstituant l'histoire militaire des six sièges de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étud.; gratuit pour les moins de six ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHOTOGRAPHIE A CY-LINDRES, 9812 ave Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367). Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement conservant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC

1 rue des Carrières. Lun. au dim. 10h à 17h. "Le 17e siècle", scènes historiques animées, Champlain et Frontenac.

LA CITADELLE ET LE MUSEE DU ROYAL 22e REGIMENT (648-3563). La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décode trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2,25; \$1 moins de 18 ans.

MUSEE DES URSLINES, 12 rue Donnacona (694-0694). Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar. au sam. 9h30 à 12h, 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étud. et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

EXPOSITION

MUSEES

MUSEE DE QUEBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h15 à 21h. Possibilité de guide: 543-4102. Entrée libre. Galerie 1 et 2, rez-de-chaussée: "Collection prêts d'œuvres d'art du Musée du Québec", choix de 105 œuvres consacrées à l'art actuel. Se termine le 28 avril. Galeries 3, 4, 5 et 6, au 1er étage: "L'art du Québec au XXe siècle", 115 œuvres montrant l'évolution de l'art moderne du Québec depuis les années 1900. Se termine le 28 avril. Galeries 7 et 8, au 2e étage: "Du fond du cœur, l'art populaire au Canada", présentée par le Musée national de l'homme. 279 œuvres résumées autour de trois thèmes: Allégresse, Regrets et Fantaisies. Se termine le 21 avril.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, 9 rue de l'Université, haute ville. Mar. au dim. 10h à 16h; dim. 11h à 17h. Adm.: \$2; \$1 pour les 12 ans et moins; \$3 famille, le dim. Gratuit pour tous les sam. Exposition d'art sacré intitulée: "Au cœur de l'Eglise canadienne". Des pièces prêtées par l'archevêché de Québec, témoignent de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai. Egalement: "Tendres jeunesse", gravures représentant les jeunes au 19e et début du 20e siècle. Se termine le 21 juin.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (692-2259). Tous les jours 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1,50 âge d'or; \$1 étud.; \$0,75 enf. Musée de cire artistique. Scènes animées de personnages de cire (grandeur nature) dans des décors historiques.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492). Patrimoine des sœurs, légé par les ancêtres. Collection de toiles de peintres canadiens, vieux meubles, tentatives, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupes sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175). Lun. au sam. 10h à 17h. Dim. 13h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière, reconstituant l'histoire militaire des six sièges de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étud.; gratuit pour les moins de six ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHOTOGRAPHIE A CY-LINDRES, 9812 ave Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367). Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement conservant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC

1 rue des Carrières. Lun. au dim. 10h à 17h. "Le 17e siècle", scènes historiques animées, Champlain et Frontenac.

LA CITADELLE ET LE MUSEE DU ROYAL 22e REGIMENT (648-3563). La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décode trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2,25; \$1 moins de 18 ans.

MUSEE DES URSLINES, 12 rue Donnacona (694-0694). Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar. au sam. 9h30 à 12h, 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étud. et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

EXPOSITION

MUSEES

MUSEE DE QUEBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h15 à 21h. Possibilité de guide: 543-4102. Entrée libre. Galerie 1 et 2, rez-de-chaussée: "Collection prêts d'œuvres d'art du Musée du Québec", choix de 105 œuvres consacrées à l'art actuel. Se termine le 28 avril. Galeries 3, 4, 5 et 6, au 1er étage: "L'art du Québec au XXe siècle", 115 œuvres montrant l'évolution de l'art moderne du Québec depuis les années 1900. Se termine le 28 avril. Galeries 7 et 8, au 2e étage: "Du fond du cœur, l'art populaire au Canada", présentée par le Musée national de l'homme. 279 œuvres résumées autour de trois thèmes: Allégresse, Regrets et Fantaisies. Se termine le 21 avril.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, 9 rue de l'Université, haute ville. Mar. au dim. 10h à 16h; dim. 11h à 17h. Adm.: \$2; \$1 pour les 12 ans et moins; \$3 famille, le dim. Gratuit pour tous les sam. Exposition d'art sacré intitulée: "Au cœur de l'Eglise canadienne". Des pièces prêtées par l'archevêché de Québec, témoignent de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai. Egalement: "Tendres jeunesse", gravures représentant les jeunes au 19e et début du 20e siècle. Se termine le 21 juin.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (692-2259). Tous les jours 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1,50 âge d'or; \$1 étud.; \$0,75 enf. Musée de cire artistique. Scènes animées de personnages de cire (grandeur nature) dans des décors historiques.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492). Patrimoine des sœurs, légé par les ancêtres. Collection de toiles de peintres canadiens, vieux meubles, tentatives, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupes sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175). Lun. au sam. 10h à 17h. Dim. 13h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière, reconstituant l'histoire militaire des six sièges de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étud.; gratuit pour les moins de six ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHOTOGRAPHIE A CY-LINDRES, 9812 ave Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367). Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement conservant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC

1 rue des Carrières. Lun. au dim. 10h à 17h. "Le 17e siècle", scènes historiques animées, Champlain et Frontenac.

LA CITADELLE ET LE MUSEE DU ROYAL 22e REGIMENT (648-3563). La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décode trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2,25; \$1 moins de 18 ans.

MUSEE DES URSLINES, 12 rue Donnacona (694-0694). Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar. au sam. 9h30 à 12h, 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étud. et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

EXPOSITION

MUSEES

MUSEE DE QUEBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h15 à 21h. Possibilité de guide: 543-4102. Entrée libre. Galerie 1 et 2, rez-de-chaussée: "Collection prêts d'œuvres d'art du Musée du Québec", choix de 105 œuvres consacrées à l'art actuel. Se termine le 28 avril. Galeries 3, 4, 5 et 6, au 1er étage: "L'art du Québec au XXe siècle", 115 œuvres montrant l'évolution de l'art moderne du Québec depuis les années 1900. Se termine le 28 avril. Galeries 7 et 8, au 2e étage: "Du fond du cœur, l'art populaire au Canada", présentée par le Musée national de l'homme. 279 œuvres résumées autour de trois thèmes: Allégresse, Regrets et Fantaisies. Se termine le 21 avril.

MUSEE DU

ÉCONOMIE

Michel Gaucher et Sofati

Une entrée qui a fait des vagues



Le président de Sofati s'est déjà heurté à un mur, quand il a voulu se lancer dans le transport par conteneurs.

♦ Il est arrivé comme un cheveu sur la soupe dans le très tranquille milieu québécois des affaires. De surcroît, Michel Gaucher et son étrange Société de formation et d'assistance technique internationale se sont mis à faire des vagues... dans la soupe.

PORTRAIT



par
Hélène
BARIL

Il n'en fallait pas plus pour que du jour au lendemain, tout le monde s'intéresse à lui. Rien d'étonnant à cela, quand on commence sa vie publique à la télévision en compagnie du maire Jean Drapeau, annonçant un projet de construction d'une salle de concert qui vient foutre en l'air tous les plans établis précédemment par le promoteur Cadillac Fairview et la Caisse de dépôt, avec la bénédiction du gouvernement québécois.

Michel qui?

C'est qui, lui? a-t-on d'abord commencé par se demander, avec toute la méfiance du monde. "C'est une réaction normale, dit aujourd'hui le principal intéressé sur le ton du philosophe. Nul n'est prophète dans son pays, je m'en suis bien rendu compte."

N'empêche que le PDG de Sofati a dû travailler fort et déployer tout

son charme pour faire accepter son projet de construire la salle de concert de l'Orchestre symphonique de Montréal pour le montant de la subvention gouvernementale, \$30 millions, selon la formule clé en main.

Entre deux appels téléphoniques, M. Gaucher arrive à expliquer que ce type de projet n'est pas fréquent au pays. "C'est normal qu'on s'en méfie. Pourtant quand on donne, comme je l'ai fait, l'assurance qu'il n'y aura pas de dépassement de coût, qu'est-ce qu'on peut demander de mieux?"

Cette façon de faire à réussi à Michel Gaucher à l'étranger. Quand ce Montréalais est arrivé dans les pays arabes, à la fin des années 70, nouveau patron de sa propre firme de génie-conseil, on lui a aussi demandé qui il était. "La différence c'est que j'ai rencontré des gens qui m'ont donné ma chance, ce qui ne se fait pas beaucoup ici."

Sofati a vu le jour à partir de rien. L'entreprise de construction est connue surtout au Maroc, en Algérie et au Cameroun, mais aussi au Sénégal, au Guatemala et au Venezuela. Sofati exploite aussi en association avec la Soconav de l'ex-directeur des Chantiers Davie, M. Louis Rochette, une flotte de six pétroliers dans l'axe Saint-Laurent-Grands Lacs.

La salle de concert montréalaise sera la première réalisation canadienne de Sofati. C'est d'une importance cruciale pour la compagnie qui veut être de plus en plus présente au pays. Mais la confiance de Michel Gaucher semble inébranlable.

Au milieu des remous créés par

l'apparition télévisée avec le maire Drapeau, un quotidien anglophone s'est donné la peine de communiquer avec les ambassades du Cameroun, de l'Algérie et du Maroc à Ottawa pour s'enquérir des travaux de Sofati dans leurs pays. L'article publié ne contient que des hommages pour l'entreprise. "C'est fantastique, s'exclame M. Gaucher en exhibant le texte. Je n'aurais jamais pu me faire moi-même une meilleure publicité."

Du pain et des jeux

Nouvel appel téléphonique. "Je viens d'acheter un puits de pétrole", jette le PDG de Sofati en rattrapant l'appareil.

L'été dernier, il n'a pas hésité à dépenser au bas mot \$300,000 pour la construction d'un voilier qui arborait les couleurs du Québec lors de la course Transat. Il était inconcevable, selon lui, que le Québec ne soit pas dans la course.

Il ne faut toutefois pas s'y tromper, Michel Gaucher n'est pas là pour rendre service. "Bien sûr que je me rends d'abord service à moi-même. Il n'y a rien de plus dangereux que l'altruisme, vous savez ça."

Cette dernière boutade, empruntée à une sociologue américaine, est typique du discours de Michel Gaucher. Il adore citer les nouveaux économistes et les théories d'avant-garde. Ces temps-ci, ce sont e professeur de Harvard, Robert Reich et son ouvrage "The Next American Frontier" qui ont sa faveur. A la théorie des entrepreneurs de papier de Reich, soit des entreprises dont toute l'énergie est consacrée à réaliser des chan-

gements peu productifs dans la structure, M. Gaucher oppose celle des entrepreneurs de développement, dont il fait bien entendu partie. "Avec la légèreté de sa structure et son mode de fonctionnement, Sofati peut ne faire que du constructif, qui implique immédiatement activité économique et création d'emplois", justifie-t-il.

En fait, le président veut garder une souplesse telle au sein de son entreprise qu'il lui sera possible de changer de secteur d'activité sans douleur, si l'avenir se ferme dans le domaine de la construction.

Original

Homme d'affaires original, Michel Gaucher s'efforce de cultiver son particularisme. Lui qui a été élevé dans le mythe du millionnaire dit volontiers, à 41 ans, que l'argent ne compte pas. "Je vis comme quelqu'un sans le sou", affirme-t-il sans rire. Son épouse Nancy, dont il est très fier, s'occupe des finances de la compagnie. Tous deux Masters of Business Administration, ils se crévent au travail et en sont semblé-t-il fort heureux.

"Il me faut seulement mes séances d'haltérophilie et un coin au soleil pour pratiquer la planche à voile". A part ça, il roule en Volks décapotable parce que ça lui plaît et il se satisfait pleinement de sa vie partagée entre le travail, son épouse et leurs deux enfants.

Michel Gaucher est prêt à décliner son pedigree à qui en fera la demande pendant longtemps encore. "Quand personne ne me demandera plus rien, ce sera triste pour moi."

Les meuniers dénoncent la concurrence déloyale de certains agriculteurs

♦ Les meuniers professionnels du Québec dénoncent avec vigueur la concurrence déloyale que font certains agriculteurs propriétaires de leurs propres moulanges.

par Florent PLANTE

L'Association professionnelle des meuniers du Québec (APMQ) veut en discuter le plus tôt possible avec le ministre Jean Gagnon, de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

Mais M. Gagnon a beaucoup de travail. Cela fait maintenant plus d'un an que l'APMQ sollicite une rencontre avec lui pour faire un tour d'horizon des dossiers urgents.

En 1983, le ministère de l'Agriculture a mis sur pied un programme d'aide financière aux agriculteurs qui voulaient fabriquer eux-mêmes leurs moulures en achetant des moulures légères.

Dans le cadre de ce programme, en 1983-1984, le ministère a versé \$550,000 en subventions à 175 agriculteurs, comparativement à \$804,000 aux 231 agriculteurs qui

ont acheté des moulures en 1984-1985.

Lors d'une réunion d'information, cette semaine, à Lévis, le président de l'APMQ, M. Marcel Lessard, a précisé que les meuniers professionnels, bien que déçus de ce programme gouvernemental incitatif, en acceptaient les inconvénients.

Mais là où rien ne va plus, c'est lorsque certains agriculteurs négocient des ententes écrites ou verbales avec plusieurs collègues du même rang, de la même municipalité agricole ou du même comté, afin de fabriquer leurs moulures.

Il s'agit alors d'une pratique commerciale qui doit être surveillée par les inspecteurs d'Agriculture Canada, comme on le fait pour les grandes meuneries.

De plus, ces agriculteurs meuniers doivent respecter les mêmes règlements fédéraux auxquels sont astreints les meuniers professionnels. Selon M. Lessard, les meuniers professionnels sont assujettis à des normes très sévères et très nombreuses pour les mélanges,

l'ajout de médicaments, etc.

Les meuniers professionnels ont aussi constaté que certains agriculteurs meuniers s'approvisionnent en grains ou en médicaments vétérinaires auprès de charlatans.

Dans ces conditions, les meuniers professionnels ne peuvent concurrencer les agriculteurs qui exploitent des meuneries-maisons. Ils n'ont pas de salaires à verser, pas de déductions de toutes sortes comme divers programmes sociaux, etc.

L'APMQ se demande aussi quelle sera l'efficacité de la nouvelle politique de médecine vétérinaire préventive avec autant de meuneries légères à surveiller. Selon les meuniers professionnels, la popularité des meuneries légères a monté en flèche, il y a quelques années, en Ontario, mais on observe maintenant la tendance inverse.

Les exigences des producteurs pour l'alimentation de leurs animaux sont devenues telles qu'ils préfèrent confier la fabrication de leurs moulures à des professionnels, affirme l'APMQ.

EN BREF

Hausse du chiffre d'affaires de Dassault

PARIS (AFP) — La société Avions Marcel Dassault-Bréguet Aviation, qui construit notamment les avions de combat Mirage, a vu son chiffre d'affaires atteindre 15,69 milliards de francs en 1984 contre 13,98 milliards en 1983, a-t-on appris de sources syndicales.

La part du chiffre d'affaires réalisée à l'étranger (10,85 milliards) s'élève à 69,1 pour 100 des ventes totales contre 71,5 pour 100 en 1983. Les ventes en France ont atteint 4,84 milliards en 1984, soit 30,8 pour 100 du total.

Pour 1985, la direction, selon ces mêmes sources, prévoit un chiffre d'affaires en très légère diminution, se situant à 15,53 milliards.

Echanges commerciaux

WASHINGTON (AFP) — Les échanges commerciaux entre les États-Unis et les pays communistes ont augmenté de 43,2 pour 100 en 1984 pour atteindre \$12,4 milliards, indique un rapport publié vendredi par la Commission du commerce international des États-Unis.

L'année précédente, ces échanges avaient diminué de 12 pour 100.

Selon le rapport, ces échanges se sont soldés en 1984 par un excédent global de l'ordre de \$2 milliards en faveur des États-Unis.

Les exportations américaines vers les pays communistes ont atteint en effet \$7,2 milliards (41,8 pour 100 de plus qu'en 1983) cependant que les importations américaines en provenance de ces pays s'élevaient à \$5,2 milliards (plus de 45,4 pour 100).

Les États-Unis, poursuit le rapport, ont enregistré l'an dernier un excédent commercial accru envers l'URSS (\$2,7 milliards) en raison d'un fort accroissement des achats soviétiques de céréales américaines.

Les ventes américaines à l'URSS ont totalisé \$3,3 milliards (plus 64 pour 100 sur 1983), tandis que les importations américaines en provenance d'URSS atteignaient \$556,1 millions (plus 63 pour 100).

Les États-Unis ont d'autre part essuyé un déficit commercial de \$712 millions envers les pays de l'Europe de l'Est. Afin de réduire leurs dettes en devises fortes, ces derniers ont en effet fortement limité leurs importations et développé leurs exportations (produits sidérurgiques en particulier), à souligné la commission.

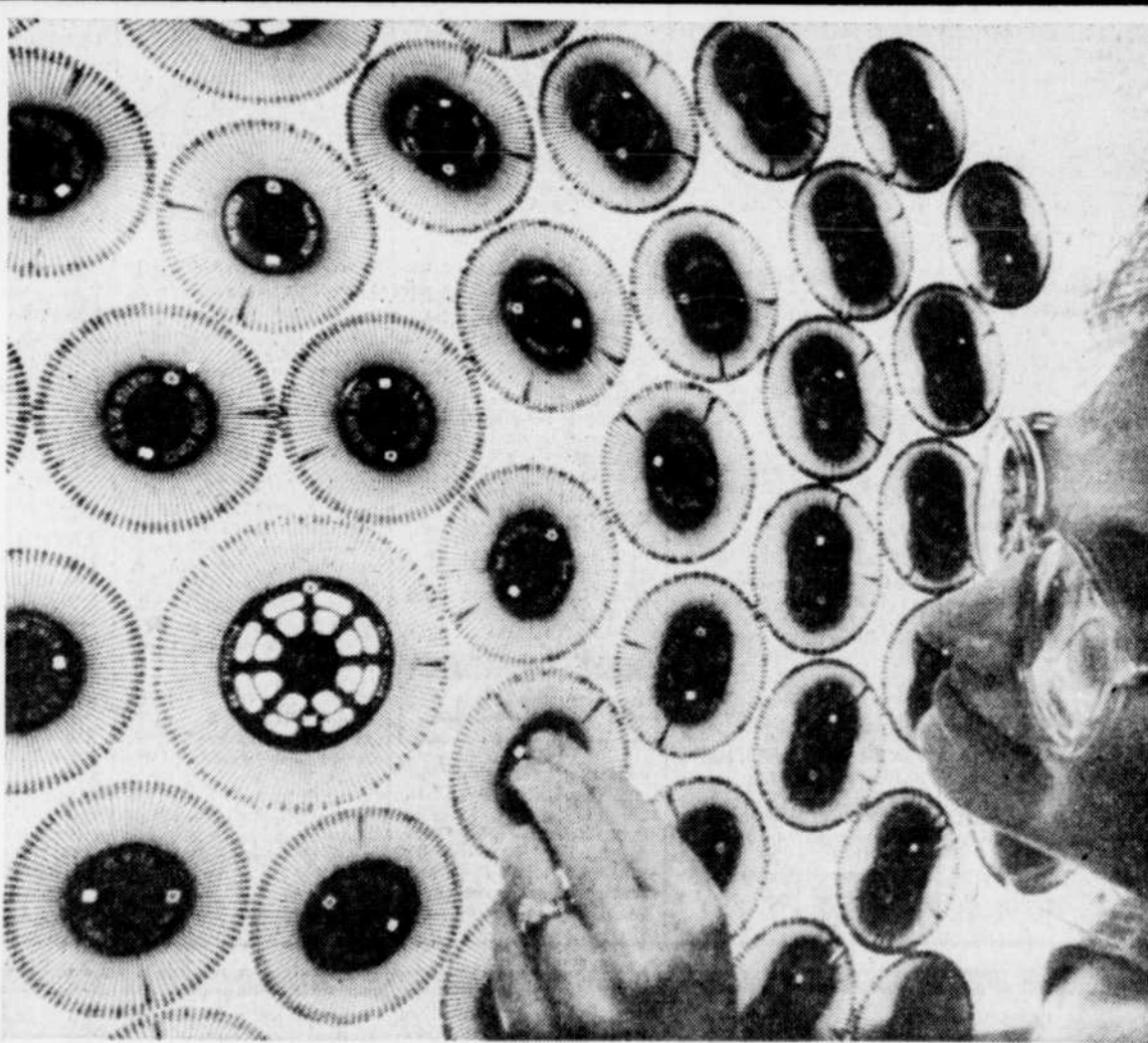
ATT et ses employés

NEWARK (AFP) — Le géant

américain des télécommunications ATT a du mal à obtenir de ses employés qu'ils abandonnent la propriété de leurs inventions, y compris celles réalisées le week-end à la maison.

"Un tel accord donne à la firme la possibilité de prendre tout ce que vous faites", a ainsi affirmé un gestionnaire des programmes de recherche, qui a décidé de démissionner d'ATT plutôt que de signer cet accord. Ce document, qui selon ATT est d'usage courant dans toutes les sociétés engagées dans des activités de haute technologie et de recherche, impose notamment à 30,000 de ses employés ayant des fonctions de cadres de demander la permission de la firme pour toute activité pouvant concerner un produit existant ou potentiel d'ATT.

Un conseiller juridique d'ATT a souligné que la société a été contrainte à demander cet engagement à ses employés à la suite du démantèlement du groupe au début 1984, qui a retiré à ATT sa position de monopole en matière de télécommunications et l'a exposé à la concurrence d'autres groupes américains. Il a souligné que les produits imaginés par des employés d'ATT, même le week-end chez eux, ont été permis par la formation, les contacts professionnels et dans certains cas les ordinateurs personnels fournis par la firme.



Une bouquet de marguerites

Sarah Winter, une technicienne de Gume Corporation de San Jose, Californie, examine une série de marguerites que la compagnie fabrique pour des imprimantes et des machines à écrire. Chaque marguerite peut contenir jusqu'à 130 caractères et imprimer dans une douzaine de langues à des vitesses aussi rapides que 90 mots à la seconde. La compagnie est l'un des plus importants fabricants de marguerites au monde.

Accord énergétique: l'enthousiasme a survécu à une semaine d'examen scrupuleux des clauses de l'entente

♦ CALGARY (PC) — L'enthousiasme des compagnies pétrolières devant l'accord énergétique avec les provinces productrices de l'Ouest a largement survécu à une semaine d'examen scrupuleux des clauses de l'entente.

L'accord, qui remplace le Programme énergétique national mis sur pied par l'ex-gouvernement libéral en 1980, prévoit la déréglementation des prix du pétrole à compter du 1er juin, celle des prix du gaz naturel à compter du 1er novembre et le retrait progressif des taxes aux puits.

Un programme lucratif de stimulants à l'exploration est également appelé à disparaître, mais la plupart des compagnies trouvent qu'il s'agit là d'un compromis avantageux en échange d'une plus grande liberté dans la recherche et la vente de leur pétrole.

Mais malgré une évaluation globalement positive, les compagnies ne savent pas exactement ce qu'elles

ont gagné.

La déréglementation permettra aux prix du pétrole canadien de flotter au même niveau que les prix mondiaux. Mais s'ils baissent, ils pourraient entraîner avec eux les prix canadiens.

Les multinationales, notamment, font montre de prudence.

Certaines, comme Texaco Canada Inc., vont profiter de la réévaluation, jusqu'au niveau des prix mondiaux, des réserves de ce qu'on appelle le vieux pétrole. D'autres, comme Imperial Oil Ltd., s'attendent à des baisses des prix artificiellement élevés des réserves de pétrole "nouveau", ce qui va éliminer l'effet de la hausse des prix du vieux pétrole.

Un porte-parole de la compagnie Imperial a affirmé que la compagnie ne prévoit pas retirer de cette révision de bénéfices tangibles avant un an.

Chez Shell Canada, on bénéficiera de la révision des prix du vieux pétrole mais on ne sait pas

comment la compagnie, à titre d'acheteur net de pétrole brut pour ses raffineries, s'en tirera pour ce qui est de ses coûts généraux.

Quant à Texaco, ses cadres disent s'attendre à des améliorations des revenus. Mais la compagnie ne se lancera pas tête baissée pas dans des dépenses inconsidérées.

Trop généreux

Au moins un industriel du pétrole critique l'accord.

M. Joe Mercier, président de Universal Explorations Ltd., admet que son entreprise pourra bénéficier de l'accord énergétique. Mais en tant que Canadien, il dit croire le gouvernement fédéral s'est montré trop généreux et qu'il s'agit d'une véritable aubaine pour les grosses compagnies pétrolières.

Selon lui, l'abolition du programme de stimulants va nuire aux entreprises indépendantes d'exploration comme la sienne.

EMPLOYEURS RECHERCHÉS



France a parcouru beaucoup de chemin depuis que, toute petite, elle confectionnait du linge de Barbie pour ses amies. Les dessins ci-dessus ont été réalisés la semaine dernière, rien que pour le plaisir de le faire.

France Gobeil, dessinatrice de mode Des Barbies à la robe de mariée

◆ «Ce que j'aimerais faire? Dessiner! Être payée pour dessiner, ce serait merveilleux, non?»



par
Guy
DUBE

Les yeux de France Gobeil pétillent, juste à l'idée de décrocher un emploi comme dessinatrice de mode. «Quand je dessine, je me sens bien. D'ailleurs, j'y consacre tous mes moments libres», raconte la jeune femme de 25 ans.

La «carrière» de France a débuté dans sa tendre enfance. Petite, elle confectionnait du linge de poupée Barbie pour ses amies et le vendait à leurs mères.

À l'âge de 12 ans, les parents de France lui font déjà suivre des cours de couture. À l'âge de 18 ans, sa professeure doit stopper les cours, ne sachant plus quoi lui enseigner.

À l'âge de 17 ans, elle suit des cours de dessin général pendant un an.

Après son cégep en 1980, France suit un cours de dessinatrice-pa-

troniste, dans une école privée, pendant un an et demi. Cinq cent vingt heures de cours qui lui ont coûté \$2,000 et à l'issue desquelles elle est maintenant capable de concevoir des modèles, de dessiner des croquis de mode, de mettre au point des patrons de vêtements, des patrons d'accessoires et d'articles de mode, de superviser la fabrication de modèles, quelle qu'en soit la matière première; elle peut dessiner des vêtements de fourrure, de textile et de cuir.

Après son cours, elle a travaillé, bien sûr, mais pas dans son domaine: conseillère dans un magasin de tissu, caissière dans un libre-service puis réceptionniste chez un opticien d'ordonnances. Elle est en chômage depuis l'été 1984 et elle n'a jamais travaillé dans son domaine.

Pourtant, elle s'est mariée l'été dernier et elle a enfilé une robe de mariée qu'elle a elle-même dessinée et confectionnée; elle a également réalisé les vêtements de noces de son mari. Depuis, pour passer le temps, elle confectionne tous ses vêtements et ceux de son mari; parfois et souvent même ceux de ses parents, de ses frères, de sa soeur, de son beau-frère. France adorait être embauchée

par une firme québécoise où elle pourrait mettre ses talents à profit: dessinatrice de mode et patroniste, par exemple dans une boutique de lingerie ou de robes de mariée, où elle pourrait confectionner des créations.

Elle pourrait également être dessinatrice de mode pour les affiches publicitaires paraissant dans les journaux. Ou encore être acheteuse pour un magasin ou une chaîne de magasins.

Ses moments libres? Devinez! Couture, confection, décoration, dessin, patrons, recouvrement de meubles, créations en tricot.

France Gobeil, qui détient un bon d'emploi «plus», peut être jointe via Travail-Québec, succursale de Sainte-Foy.



France Gobeil, dessinatrice-patroniste: ses yeux se mettent à pétiller rien qu'à l'idée qu'elle pourrait, un jour, être payée pour dessiner.

NDLR: les personnes qui font l'objet d'un reportage dans cette page nous sont généralement référées par les centres Travail-Québec, du ministère de la Main-d'oeuvre et de la Sécurité du revenu du Québec.

Harmonie des Cascades de Beauport

Objectif de la campagne de financement: \$100,000

◆ La campagne de financement pour 1985 de l'Harmonie des Cascades Inc., à Beauport, vise un objectif de \$100,000, a annoncé M. Laurent Breton, directeur musical du groupe.

par **Gérald OUELLET**

La dernière campagne de financement avait remporté un vif succès. Encouragé par ce résultat, le comité organisateur offrira 3,300 billets de loterie, bons pour 52 tirages hebdomadaires, dotés de cinq prix chacun.

Le maire de Beauport, Me Jacques Langlois, a souligné le dynamisme du responsable de la campagne, M. Joseph Mallard. Il s'est d'autre part attaché à décrire le professionnalisme du directeur musical, M. Laurent Breton, qui, a-t-il mentionné, permet aux jeunes d'acquiescer le goût du beau et du dépassement de soi.

Origine

Les autorités de l'école secondaire des Missionnaires du Sacré-Coeur de Beauport sont à l'origine de la création de l'Harmonie des Cascades Inc. En effet, depuis 1972, cette école offre une option «musique instrumentale» en plus d'une activité parascolaire, la musique d'harmonie.

Ce qu'est l'harmonie

L'Harmonie des Cascades était composée à l'origine d'une quarantaine de garçons et filles de l'option musique. Depuis ce temps, des anciens élèves du Conservatoire de Québec, de l'école de musique de l'université Laval, ainsi que des musiciens de la région viennent compléter le groupe, ce qui porte maintenant le nombre de musiciens exécutants à 65.

Les objectifs

Pour permettre d'accomplir ces objectifs, l'Harmonie des Cascades Inc. a su développer un processus d'autofinancement, constitué de revenus provenant de concerts et d'une loterie annuelle. L'Harmonie a pu effectuer une tournée en France et en Belgique, à la suite de la visite de l'Harmonie junior de Bléré, en juillet 1982.

De plus, elle compte représenter le Québec à différents festivals; faire connaître un genre différent d'harmonie; intéresser ses musiciens à la fabrication d'instruments musicaux par une visite à l'usine Selmer et à celle de Buffet Crampon et leur faire découvrir différentes régions.

Bref, a conclu M. Breton, cette société miniaturisée exalte le sens de groupe et une fierté d'appartenance. Ces deux facteurs, dit-il, font de l'Harmonie des Cascades Inc. un organisme bien vivant: ces jeunes gens sont attirés par le succès, mais pas au prix de cesser de faire ce qu'ils aiment.



Le maire de Sainte-Foy, M. Louis-Marie Lavoie.

Comité de «détaxation» des logements en copropriété inutile?

◆ Le comité chargé d'étudier les possibilités de «détaxer» les propriétaires de logements en copropriété à Sainte-Foy serait-il inutile?

Ce comité formé de trois conseillers représentant les diverses tendances au conseil municipal de Sainte-Foy (partis au pouvoir et d'opposition, plus un représentant des indépendants) commence à peine ses travaux, que le maire Louis-Marie Lavoie déclarait au SOLEIL que la loi ne laisse pas une grande marge de manoeuvre aux municipalités à ce sujet. Tout au plus,

laissait-il entendre récemment, certaines taxes particulières, telle la taxe d'eau qui est facturée, selon la consommation, pourraient-elles être ajustées... Il n'y a pas là de quoi alléger substantiellement un compte de taxe, de dire M. Lavoie.

Par ailleurs, le maire déclarait que la multiplication des rues privées à Sainte-Foy (sur lesquelles sont bâties nombre d'édifices à logements en copropriété) représente une économie pour la municipalité. Il n'est pas question que la municipalité reprenne ultérieurement ces rues à sa charge, concluait le maire.

Transports: Saint-Jean Chrysostome veut explorer du côté de la CITRSQ

◆ SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME - La ville de Saint-Jean-Chrysostome, qui a quitté la Corporation intermunicipale de transport de la Rivière-Sud (CITRSQ), à la fin de 1981, parce que l'entente de service lui coûtait trop cher et ne donnait pas satisfaction, demande aujourd'hui une entrevue avec la direction de cet organisme de transport en commun, avec une intention «d'explorer des possibilités».

par **Gilles PEPIN**

Lors d'une séance du conseil, la semaine dernière, le conseiller Jean-Marc Samson a néanmoins rappelé l'insatisfaction qui avait motivé l'abandon de l'entente avec la CITRSQ, il y a un peu plus de trois ans. Le maire Arthur Roberge a répliqué que si la ville juge avantageux, éventuellement, de réintégrer la corporation intermunicipale, ce sera comme associée, cette fois, ce qui lui donnera le droit d'avoir un représentant au conseil d'administration, au même titre que les villes de Lauzon, Lévis, Saint-David, Saint-Romuald et Charny.

En fait, les édiles de Saint-Jean-Chrysostome ne cherchent, actuellement, qu'à aller voir s'il serait possible, à des coûts acceptables, d'améliorer le service de transport que cette ville de 8,000 habitants s'est donné avec l'intervention de l'entreprise privée La Québécoise. Pour trois voyages le matin et autant en fin d'après-midi, la municipalité garde l'argent de la vente des billets et elle donne \$80,000 à La Québécoise, annuellement.

En 1984, cela s'est traduit par une dépense nette de \$50,000 pour la ville. Plus à l'ouest, on vient de voir les quatre municipalités du secteur Laporte (Bernières, Saint-Rédempteur, Saint-Nicolas et Saint-Étienne) conclure des ententes avec la coopérative Québécoise, qui assure le transport, sans que les municipalités aient à déboursier un sou, si ce n'est pour placer les panneaux d'arrêt d'autobus et donner l'information relative aux parcours.

Les élus de Saint-Jean-Chrysostome ne parlent pas encore d'une rencontre avec Québécoise. Mais ils constatent que la situation a drôlement

évolué depuis la fin de 1981, alors que la CITRSQ exigeait \$40,000 pour renouveler l'entente avec cette ville. La population a pris davantage l'habitude d'utiliser le transport public et, d'un autre côté, la corporation intermunicipale a fait l'acquisition de nombreux autobus neufs et a beaucoup amélioré son expertise.

Que pourrait-elle maintenant offrir à Saint-Jean-Chrysostome? Le mandat d'aller chercher une réponse à cette question est confié aux trois conseillers intéressés au transport, Gilles Thibault, Michel Patry et Carole Théberge.

Reconnaissance légale du comité de citoyens de Champigny

◆ Les citoyens du quartier Champigny à Sainte-Foy s'organisent! Le comité de citoyens a maintenant une existence légale qui lui permet de représenter officiellement les résidents et de défendre sur la scène municipale les questions qui les préoccupent.

Une assemblée constituante aura lieu le mercredi 17 avril à l'école Les Primevères pour élire les membres du conseil de direction et adopter la structure de fonctionnement du comité. Rappelons que ce comité de citoyens est issu de la longue lutte que mènent les citoyens du quartier contre l'implantation d'une usine d'épuration des eaux usées dans leur quartier. Les autres projets dans lesquels le comité veut s'impliquer sont la réalisation du parc-école Les Primevères pour lequel on demande une piscine, des tennis et un terrain de jeu; la réfection des rues Sainte-Famille et Jean-Gauvin, l'implantation d'un poste satellite pour la protection contre les incendies; l'aménagement d'un centre communautaire et l'aménagement des berges de la rivière Cap-Rouge.

Message aux enseignants

LE JOURNAL QUOTIDIEN: instrument d'apprentissage



Une façon d'apprendre:

Nouvelle, originale, vivante, efficace, actuelle, intéressante, stimulante, agréable, enrichissante.

Nous vous proposons une façon originale de faciliter l'apprentissage de vos élèves, d'enrichir leurs connaissances générales, de développer leurs habiletés cognitives, de les intéresser au monde dans lequel ils doivent évoluer souvent sans bien le comprendre, de leur transmettre le désir d'apprendre et de leur permettre de devenir un jour des citoyens actifs, lucides et autonomes.

LE JOURNAL QUOTIDIEN,

une ressource pédagogique à découvrir!

Pour vous aider à utiliser ce «manuel du quotidien» dans votre enseignement, nous avons rédigé un guide contenant de nombreuses suggestions d'activités d'apprentissage à faire en classe avec vos élèves et cela aussi bien au primaire qu'au secondaire.

Pour recevoir le Guide du maître pour l'utilisation du JOURNAL EN CLASSE, complétez ce bon de commande et faites-le parvenir à:

LE SOLEIL
Service de relations publiques
Case Postale 2382
390, St-Vallier est
Québec, Qué.
G1K 7P5

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Téléphone: _____

● Prix à l'unité: \$13.95 cinq exemplaires ou plus \$12.95
● Nombre d'exemplaires désirés: _____
● Montant total inclus: _____
☐ Ou envoi contre remboursement
Faire le chèque ou mandat à l'ordre de: LE SOLEIL



Mme Lucille LAGANIERE-TROTTIER

Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Saint-Thuribe

Ancien couvent transformé en centre régional d'accueil

♦ Saint-Thuribe de Portneuf. A l'entrée du village, un grand écriteau souhaite la bienvenue dans cette nature que le printemps transformera bientôt en un oasis de verdure, de paix et de tranquillité.

par Jean-Claude RIVARD

Mais on n'y voit, pour le moment, tout autour, que des champs à perte de vue, parsemés de fermes laitières, sous le ciel sans soleil d'un hiver qui ne veut pas partir.

A 10 milles au nord de Saint-Marc-des-Carrières, la route s'ouvre sur ce village où une soixantaine de maisons se sont nichées autour d'une église de brique brune plantée sur une butte. Derrière l'église, le cimetière et à l'avant, la statue du Sacré-Coeur avec le drapeau du Québec. A droite, le presbytère avec sa grotte de Lourdes. A gauche, l'ancien couvent des religieuses, qu'au moyen d'octrois gouvernementaux, de souscriptions publiques et même d'un emprunt bancaire, on a transformé en centre communautaire régional.

Acquis par le "Carrefour F.M." (Familles monoparentales) du comté de Portneuf, de la Commission scolaire Grandbois, au prix de \$13,000, le vieux couvent a été totalement transformé de façon à pouvoir offrir le couvert et le gîte aux membres d'organismes d'action chrétienne et socio-économiques, aussi bien qu'aux mouvements de jeunes intéressés à l'utiliser pour la tenue de leurs sessions et de leurs "camps".

Les étudiants et étudiantes de l'université Laval qui ont animé, ces derniers jours, les offices des jours saints à Saint-Thuribe ont été le premier groupe à l'occuper, bien que l'ouverture officielle doive se faire au cours de l'été.

LE SOLEIL a eu l'occasion de s'entretenir avec un membre du

comité provisoire, Mme Lucille Laganier-Trottier qui a rendu hommage au travail des bénévoles qui ont contribué à sa réalisation.

Ils sont intervenus pour réduire le coût des travaux de transformation ainsi que d'aménagement. C'est notamment au travail de bénévoles que l'on doit les tentures des fenêtres et les couvre-lits, signale Mme Trottier.

Du mobilier a été prêté par d'autres. Enfin, la salle à manger a pu être aménagée avec de l'équipement de restaurant acquis à bon compte.

Elle reconnaît que l'acquisition de l'ancien couvent constituait, au point de départ, un défi d'importance. La Caisse populaire de Saint-Basile a été la première à faire confiance en prêtant les sommes initialement nécessaires à l'achat. Les gouvernements, plus spécialement le niveau fédéral, ont fait de même en accordant des subventions consécutives de \$55,000 et de \$30,000. A l'automne 1983, une souscription publique a rapporté \$21,000 et, plus récemment, un tirage est venu apporter \$4,000 dans les coffres de l'administration de cette société sans but lucratif.

Bien sûr que si le "Carrefour F.M." est prêt à entreprendre ses activités (on vient tout juste d'y installer le téléphone: 339-2119), il y a encore beaucoup à faire, du moins aux étages supérieurs de l'immeuble. Ce sont des projets d'avenir. Mme Trottier est d'avis convaincue que la vie calme et reposante de Saint-Thuribe deviendra un atout majeur, tout autant que la qualité de l'accueil.

Les gens pourraient même déjà commencer à réserver, signaler, en prévision des camps et des sessions de jeunes qui foisonnent habituellement en fin de juin. Le meilleur moyen, dit-elle, est de communiquer avec la secrétaire-trésorière, Mme Lucille Chabot (339-2040).

Près de 140 participants attendus à un colloque sur la lexicographie

♦ Près de 140 participants de l'entreprise privée, d'organismes gouvernementaux et du monde de l'éducation (venant notamment de plusieurs universités canadiennes) participeront à un colloque sur la lexicographie québécoise, les 11 et 12 avril.

par Lise LACHANCE

L'événement entend souligner la publication du volume de présentation du "Dictionnaire du français québécois" sur lequel travaille depuis une dizaine d'années déjà l'équipe du Trésor de la langue française au Québec.

La lexicographie, cette science de la composition des dictionnaires, revêt une importance particulière au Québec, étant donné la couleur qu'y a prise le français pour traduire la réalité

Nouveau test pour déceler plus vite les maux de gorge

♦ MONTREAL (d'après PC) — La compagnie Les Laboratoires Nordic, de Laval, vient de mettre en marché un nouveau test qui permettra aux médecins de détecter en seulement dix minutes une infection de la gorge — ou pharyngite streptococcique — causée par des bactéries.

Les méthodes actuelles de détection obligent le médecin à attendre 24 heures avant de connaître le diagnostic.

d'ici. Régionalismes et normes sont les sujets qu'aborderont 18 conférenciers et qui feront l'objet d'une large discussion, à l'université Laval.

Trois autorités en linguistique viendront de l'étranger pour livrer des communications. Il s'agit d'Alain Rey, des dictionnaires Robert; Pierre Rézeau, du Centre national de la recherche scientifique (CNSR) de Nancy, France; Franz Josef Hausmann, de l'université d'Erlangen-Nürnberg.

Parmi les autres conférenciers, mentionnons M. Pierre Auger, de l'Office de la langue française; Jean-Claude Corbeil, du Conseil international de recherche et d'étude en linguistique fondamentale et appliquée; Jacques Maurais, du Conseil de la langue française; les professeurs Annette Paquet, Claude Poirier, Jean-Denis Gendron et Jean-Claude Boulanger, de l'université Laval; Robert Dubuc, de Radio-Canada, et Jean-Yves Dugas, de la Commission de toponymie.

Le colloque est organisé conjointement par le département de langues et linguistique de l'université Laval et le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord.



DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

- SERVICE AMBULANCIER JOUR ET NUIT
- CRÉMATION

À propos du préarrangement...

Un personnel de confiance, courtois et discret est à votre disposition pour vous donner toute l'information nécessaire vous permettant d'établir vos dernières volontés.

Pour tous renseignements: La maison J. Bouchard & Fils Ltée

320, 5e Rue, Québec G1L 2R9

Tél.: 529-9221

(ANN.)

SOIRÉE GALA RICHELIEU 1985



Remise du prix de Air Canada: un magnifique voyage à Singapour pour deux personnes. De gauche à droite: Mme Louise Bérubé, épouse du directeur général - intra Québec de Air Canada, M. Yves Beaudoin, Mme Ginette Arsenault-Beaudoin, l'heureuse gagnante et M. Gaston Brown, président de la soirée Richelieu.



Voici les gagnants de la promotion

NEW YORK

présentée par Le Soleil et CITF-FM



Ces personnes ont gagné une fin de semaine à New York, les 12, 13 et 14 avril, incluant: l'avion, 2 nuits à l'hôtel Loews Warwick, un tour de ville et les transferts entre l'aéroport et l'hôtel.

De gauche à droite, première rangée: Joël Fillion, de Québec; Maryse Boutin, St-Romuald; Clément Lachance, Loretteville; Françoise Marchand, Québec; Monique Pouliot, Québec; Thérèse Brisson, Ville-Vanier. Deuxième rangée: Pier Dutil, gérant de la Promotion, Le Soleil; Georges Martin, de Vacances Canadiennes; Jean-Claude Boutin, St-Romuald; Anne Baillargeon, de Vacances Canadiennes; Edith Paquet, Loretteville; Denis Beaumont, animateur à CITF-FM; Edwidge Vrain, de Québec; Rose-Marie Haché, du Soleil; Maurice Marchand, Québec; Jean-Charles Pouliot, Québec; Francine Lafontaine, de CITF-FM, et Jean-Daniel Brisson, Ville-Vanier.

BON SÉJOUR À NEW YORK!

Une collaboration de:



QUEBECAIR

et



VACANCES CANADIENNES

carrières et professions

POUR FAIRE PARAÎTRE VOS ANNONCES DANS CETTE PAGE

COMPOSEZ 647-3266

OU ÉCRIVEZ À
CARRIÈRES ET PROFESSIONS
LE SOLEIL LTÉE,
C.P. 1547, QUÉBEC, QUÉ.
G1K 7J6

Toutes les annonces publiées dans ces pages sous la rubrique Carrières et Professions sont assurées à la loi numéro 50.

Les emplois annoncés s'adressent donc aux hommes et aux femmes.

TECHNICIEN(NE) DENTAIRE 1 poste demandé(e)

en prothèse complète (montage); prothèse partielle coulée (craie).
Faire parvenir curriculum vitae au
Dépt 1289 Le Soleil Ltée
390, St-Vallier est
Québec, Qué. G1K 7J6

CONTREMAÎTRE(ESSE)

Entrepreneur général recherche un(e) contremaître(esse) d'expérience pour ses travaux d'aque-duc, d'égoûts et voirie, région de Québec et les environs.

Contactez

Richard Gignac

849-5420

entre 8h et 17h.

Important concessionnaire de la région de Québec, recherche un(e)

REPRÉSENTANT(E) DES VENTES/CAMIONS

Expérience dans la vente des camions poids léger et médium, obligatoire.

Faire parvenir curriculum vitae au Dépt 1281, Le Soleil, 390, St-Vallier est, Québec G1K 7J6.

CHEF CUISINIER et CUISINIER(ÈRE)S demandé(e)s

Minimum cinq (5) ans d'expérience.

Se présenter au: RESTAURANT BRANDY'S
690, Grande-Allée est
Québec

Le mardi 9 avril de 10h00 à 14h00

Demander: Léo Martineau

(2) REPRESENTANTS(ES) DES VENTES

Nous sommes le plus important et dynamique fournisseur de produits et de services après vente dans le secteur automobile avec nos

- systèmes F/I
- gammes complètes de produits chimiques
- contrats de service
- programmes d'assurances etc.

Dans un territoire déterminé avec une clientèle déjà établie, nous offrons un excellent plan de rémunération sur commission au rendement, incluant garantie de revenu pour les premiers six mois. Bénéfices marginaux. Nous demandons un minimum de 2 ans d'expérience en vente de produits automobiles ou dans un domaine connexe. Être bilingue et posséder une automobile.

Veuillez faire parvenir votre candidature à:

PRODUITS D'AUTOMOBILE
THERMO-GUARD CANADA LTEE
7800, Côte-de-Liesse
Chambre 100
Saint-Laurent, Qué. H4T 1G1

J.-B. DESCHAMPS, INC., BEAUPORT

OFFRE D'EMPLOI

Personne minutieuse

ayant un minimum de 5 ans d'expérience en vérification, contrôle de qualité et emballage de toutes sortes. Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant le 20 avril.

À l'attention de: Jean Deschamps
Vice-président, production
J.-B. Deschamps, Inc.
Beaumont, Québec
G1E 6B3
Tél.: 667-3322

Concours pour "élire" une femme premier ministre du Québec

♦ MONTREAL (PC) — Si une femme était premier ministre du Québec aujourd'hui, qui serait-elle?

La directrice du Salon de la femme 1985, Jacqueline Vézina, pose la question à tout le monde, dans le cadre d'un concours très spécial lancé cette semaine à Montréal.

La station CJMS et le réseau Radio Mutuel (à l'exception de Québec) feront la promotion du "Concours de la première ministre du Québec 1985" auprès du public qui peut voter au moyen d'un coupon-participation publié depuis hier dans La Presse.

Pourquoi ce concours? "Parce que, dit Jacqueline Vézina, de nombreuses Québécoises possèdent les qualités, l'expérience et les compétences qui leur permettraient, aux yeux d'un grand nombre, d'assumer la plus haute fonction politique chez nous. Mais on ne pense pas à ces femmes quand on cherche de bons candidats en politique. Voilà l'occasion de les découvrir, de les faire connaître ou reconnaître".

Pour éviter toute partisanerie politique, on a changé les règles du jeu politique. C'est donc à titre individuel et non comme membres

d'un parti reconnu que les femmes pourront être désignées. Et les femmes qui ont déjà été actives (élues) en politique sont disqualifiées au départ.

Invités au lancement, la ministre déléguée à la Condition féminine, Francine Lalonde, a déclaré voir dans ce concours "un excellent exercice de réflexion et de conscientisation pour tous, et un appel symbolique aux femmes de ne pas s'empêcher, sous prétexte qu'elles sont femmes, d'aller au bout de leurs possibilités".

Les candidatures ayant reçu le plus grand nombre de votes au cours de cette période seront présentées au public à l'ouverture du 16e Salon de la femme de Montréal.

Dans un deuxième temps, les visiteuses du Salon pourront voter pour l'une ou l'autre de ces cinq finalistes, du 19 au 26 avril.

Enfin, le nom de la première ministre "parallèle" sera dévoilé au cours d'une fête spéciale, en soirée, le vendredi 26 avril. Et les organisatrices espèrent obtenir la tenue d'un "Sommet" inédit: une fructueuse rencontre officielle de la première ministre élue avec le premier ministre René Lévesque.